INSTITUT DE L'ELEVAGE idele

TENDANCES LAIT VIANDE

LES MARCHÉS DES PRODUITS DE L'ÉLEVAGE DE RUMINANTS | N° 325 - FÉVRIER 2021

Retrouvez "Tendances lait viandes", ses vidéos, ses documents, ses liens, ses rendez-vous sur mobile et PC : www.tendances-lait-viande.fr

Sommaire du numéro 325

Viandes bovines
Gros bovins
France
- Plus de VBF consommée en 2020
- Marché porteur pour les femelles et assaini pour les mâles

Jeunes bovins
Europe
- JB en Europe : le marché allemand tire

Femelles
Europe
- Les cours poursuivent leur hausse en début d'année

Maigre
- Les cours des broutardes se maintiennent

Veaux de boucherie
- Une offre maitrisée et un statut quo sur les prix en France

Veaux nourrissons
- Un frémissement pour le petit veau

Lait de vache
Collecte laitière
- France et Allemagne à la peine

Marché des produits laitiers
- Fermeté des cours en début d'année

Viande ovine
France
- Marché calme : les cours baissent mais restent relativement élevés

UE et monde
- Une offre mondiale qui va se contracter davantage

Lait de chèvre et viande
Viande caprine
- Les stocks de viande congelée en partie résorbés

Prévisions viande bovine 2021 : -1% pour la production, conséquence de la décapitalisation

Viandes bovines

La viande VBF à l'honneur en France

Dernière révision le 16 février 2021

En 2020, la consommation de viande bovine française (veau inclus) en France a progressé de 1%. Le report des achats de la RHD vers les circuits de détail a en effet considérablement accru la demande en VBF. Cette situation se poursuit début 2021, et se poursuivra tant que les salles des restaurants resteront fermées.

A l'export, le marché du JB se redresse grâce à un manque d'offre durable en Allemagne. Le marché italien reste toutefois fébrile, avec une demande plus ferme sur les femelles que sur les mâles. Ce difficile équilibre sur les animaux finis se reporte sur le marché des broutards. Les prix des petits veaux montrent quant à eux un début de frémissement grâce à la fin du pic des naissances.

Viandes bovines » Gros bovins » France »

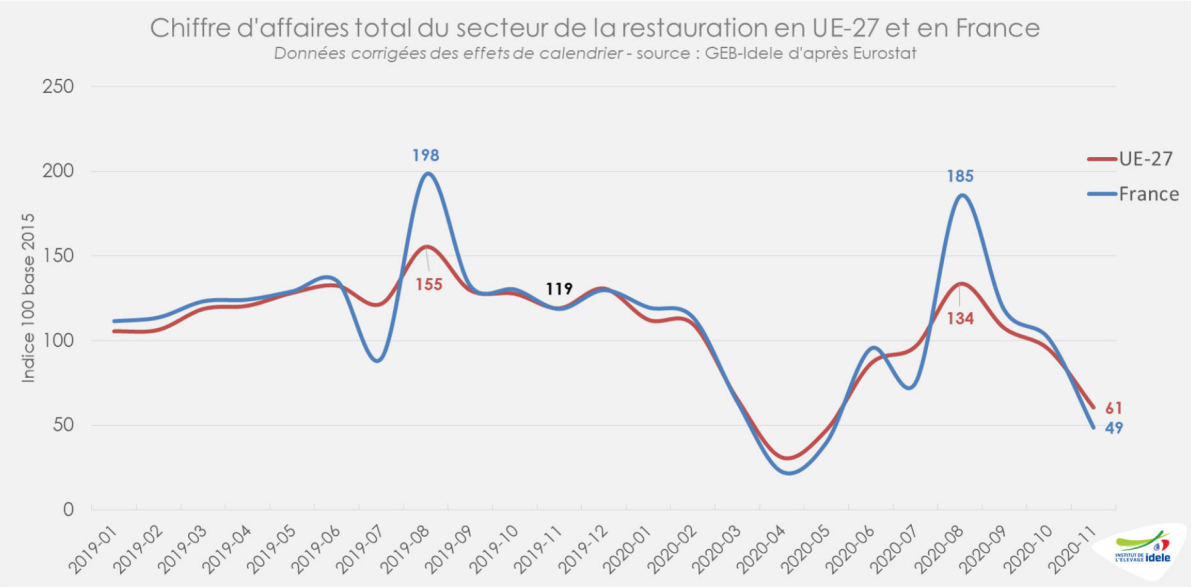
Plus de VBF consommée en 2020

Dernière révision le 16 février 2021

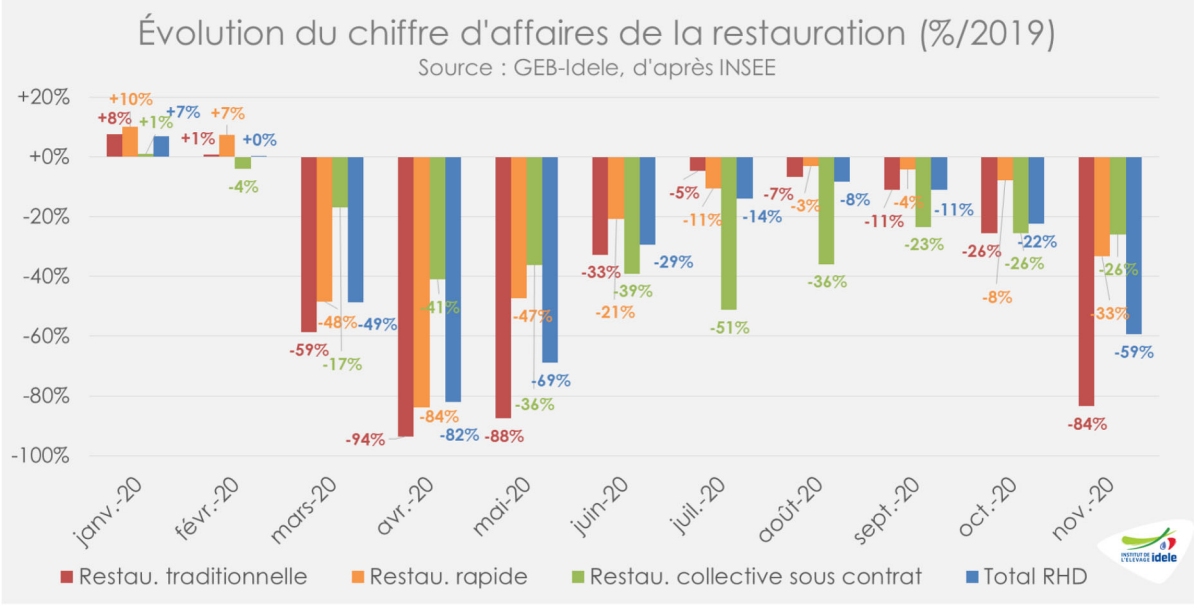
L'effondrement de la consommation en RHD et le report vers la vente au détail a profité à la consommation de viande bovine française.

Effondrement de la restauration, progression des ventes au détail

Les restrictions appliquées à travers l'UE au secteur de la restauration dès la fin octobre a provoqué à nouveau une chute du chiffre d'affaires du secteur : -49% /2019 pour le mois de novembre dans l'UE à 27. Le constat pour la France est encore plus marqué (-59%).



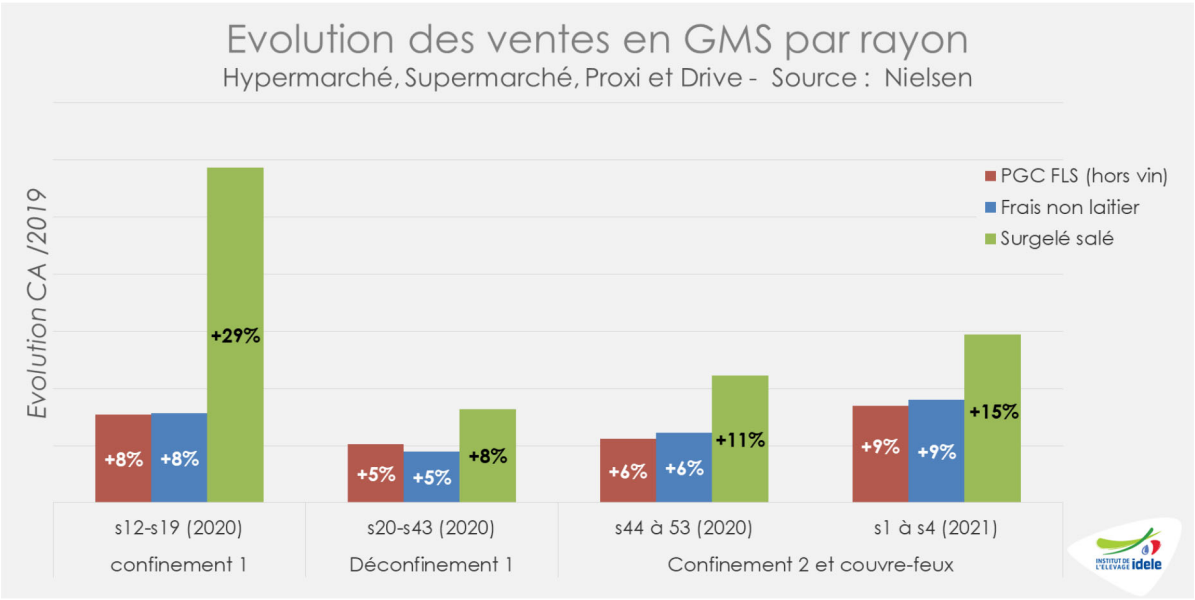
La restauration traditionnelle a en particulier été quasi à l'arrêt en France en novembre (-84% /2019), après la fermeture des restaurants depuis le 30 octobre 2020 minuit. La restauration rapide, grâce notamment à la vente à emporter et la livraison, a limité les pertes (-33%). La restauration collective, avec les cantines scolaires restées ouvertes, a le mieux résisté (-26%).



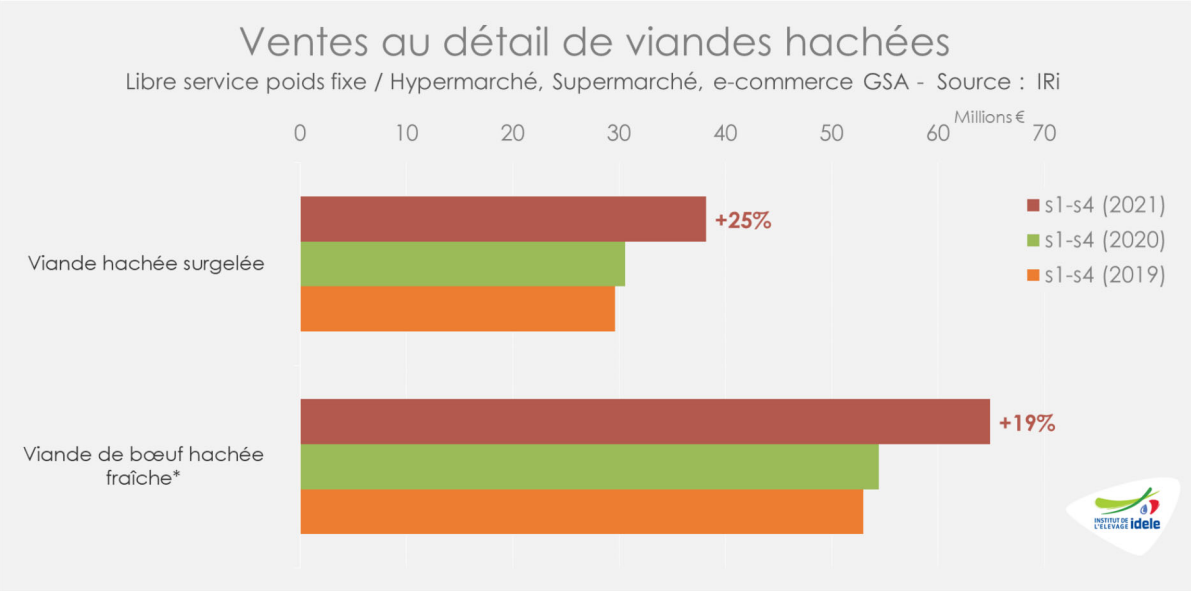
Sur l'année, d'après IRi, les dépenses alimentaires dans le secteur de la restauration français ont diminué de 14 milliards d'euros en 2020. 45% de ces pertes ont été enregistrées pendant le 1er confinement (du 9 mars au 10 mai 2020).

Aujourd'hui, les restaurants restent fermés et les ventes à emporter sont affectées par le couvre-feu dès 18h. Les ventes en GMS ont été supérieures en janvier à celles observées en novembre-décembre, malgré les fêtes. Il semble notamment que, craignant un nouveau confinement, les ménages aient voulu anticiper quelques achats jusqu'à la prise de parole du premier ministre le 29 janvier, renonçant finalement au 3ème confinement.

D'après Nielsen, en moyenne depuis le début de l'année (semaines 1 à 4), les ventes de produits de grande consommation et de produits frais en libre-service (PGC-FLS) ont connu une hausse plus marquée qu'en fin d'année 2020 (+9% /2020). Les ventes de produits frais non laitiers (dont les viandes réfrigérées) ont progressé de façon similaire (+9%). Les ventes de surgelé salé (dont les viandes congelées) ont augmenté plus fortement (+15%).

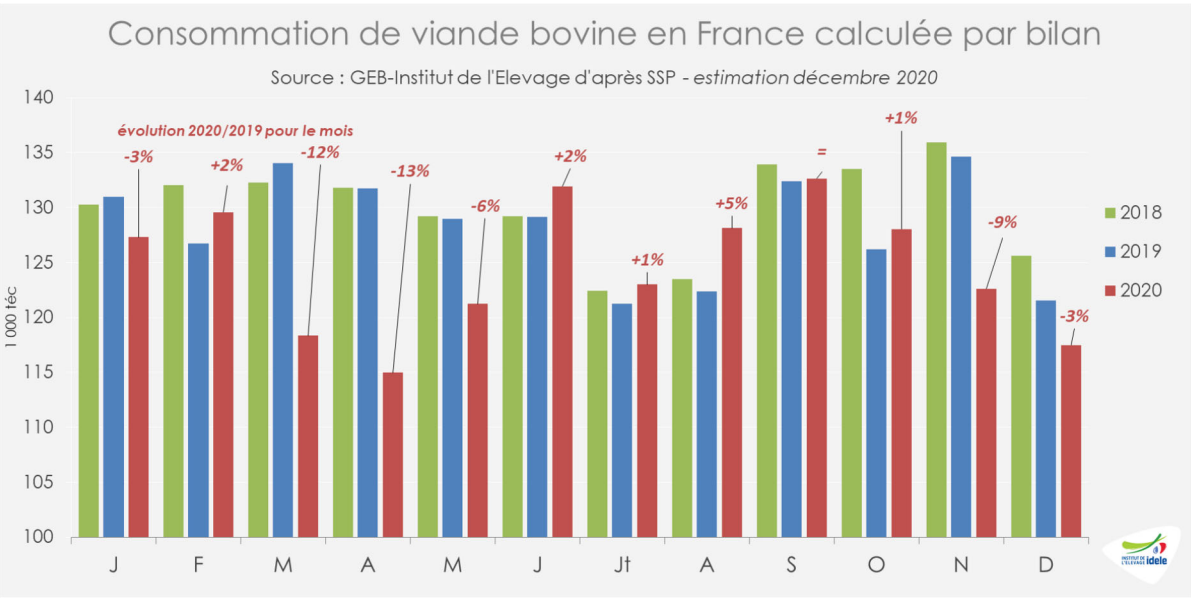


Les achats de viandes hachées par les ménages restent sur une progression à 2 chiffres depuis le début 2021 : +19% /2020 sur les semaines 1 à 4 pour le haché frais et +25% pour le haché surgelé.

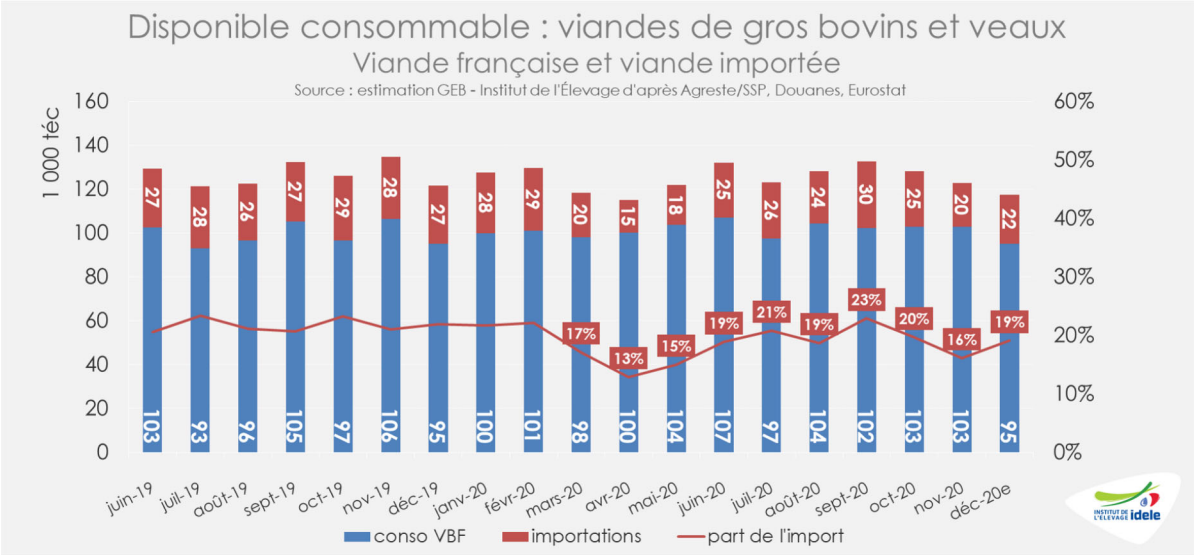


Recul de la consommation globale en décembre, bonne performance de la VBF

Avec les évolutions du commerce extérieur de décembre, **la consommation calculée par bilan** aurait reculé de -3% /2019. En cumul sur l'ensemble de l'année 2020, elle atteindrait 1 495 000 téc (-44 500 téc ou -3% /2019).



La part des imports dans les disponibilités totales atteignait 19% en décembre 2020, niveau intermédiaire entre les périodes confinées et déconfinées. Sur l'ensemble de l'année, la consommation de viande bovine française (veau inclus) est estimée en hausse (+1% /2019 à 1 215 000 téc).



Attention toutefois, les effets des éventuelles variations de stocks, importantes à certaines périodes, ne sont pas intégrés dans cette estimation et la lecture mensuelle ne doit pas être sur-interprétée !

Viandes bovines » Gros bovins » France »

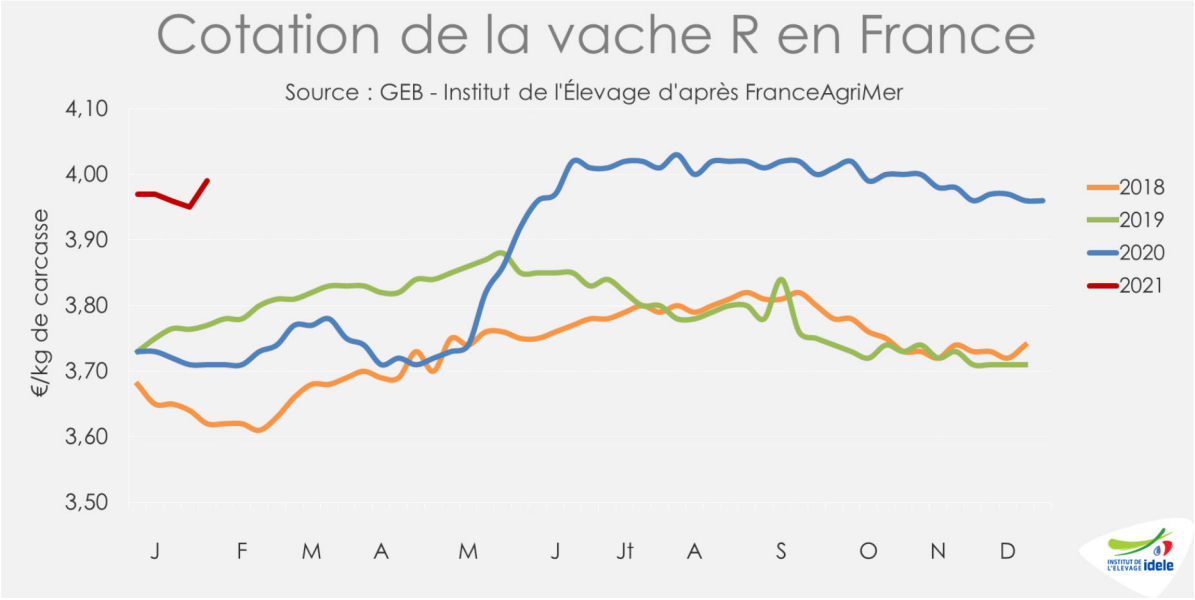
Marché porteur pour les femelles et assaini pour les mâles

Dernière révision le 16 février 2021

La forte demande pour la viande VBF soutient les prix des vaches. Les cours des JB restent bas mais commencent à se redresser, grâce aux ventes vers l'Allemagne qui ont permis d'assainir le marché.

Les prix des femelles dopés par la demande en viande française

Avec la fermeture des salles de restaurants et le couvre-feu à 18 h qui limite la vente à emporter aux repas du midi, les Français prennent l'essentiel de leurs repas à domicile et les ventes de viande dans les circuits de détail sont en forte hausse par rapport à l'an dernier. En GMS et boucherie, c'est la viande française qui est mise à l'honneur, ce qui soutient les cotations des vaches. En semaine 5, la vache U cotait 4,54 €/kg (+6% /2020 et +4% /2019), la vache R 3,99 €/kg (+8% /2020 et +6% /2019), la vache O 3,05 €/kg (+3% /2020 ; -2% /2019) et la vache P 2,80 (+9% /2020 et +3% /2019).



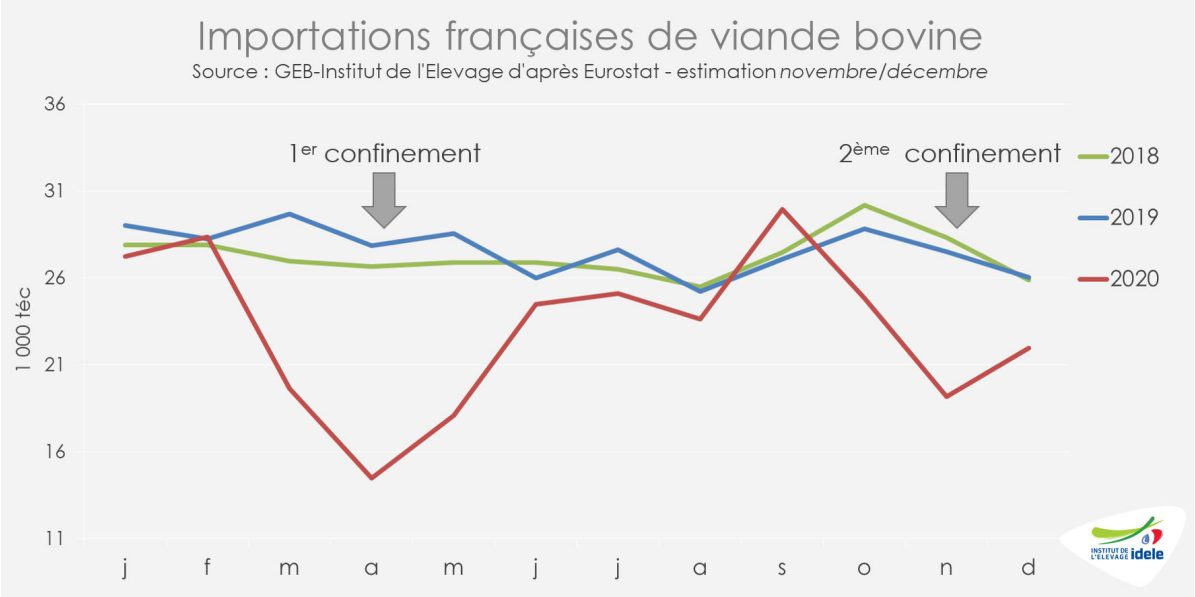
Les cours sont soutenus également par une offre plus limitée. Les abattages ont enregistré un léger recul sur les 4 dernières semaines connues (s2 à s5) : -2% /2020 pour les vaches de type viande et -1% pour les femelles laitières et mixtes.

Les imports de viande bovine au plus bas

D'après les Douanes françaises, les importations de viande bovine ont de nouveau flanché en décembre, à 22 200 téc (-16% /2019). Seule la Pologne, qui bénéficie de la baisse du zloty, a réalisé des envois en hausse

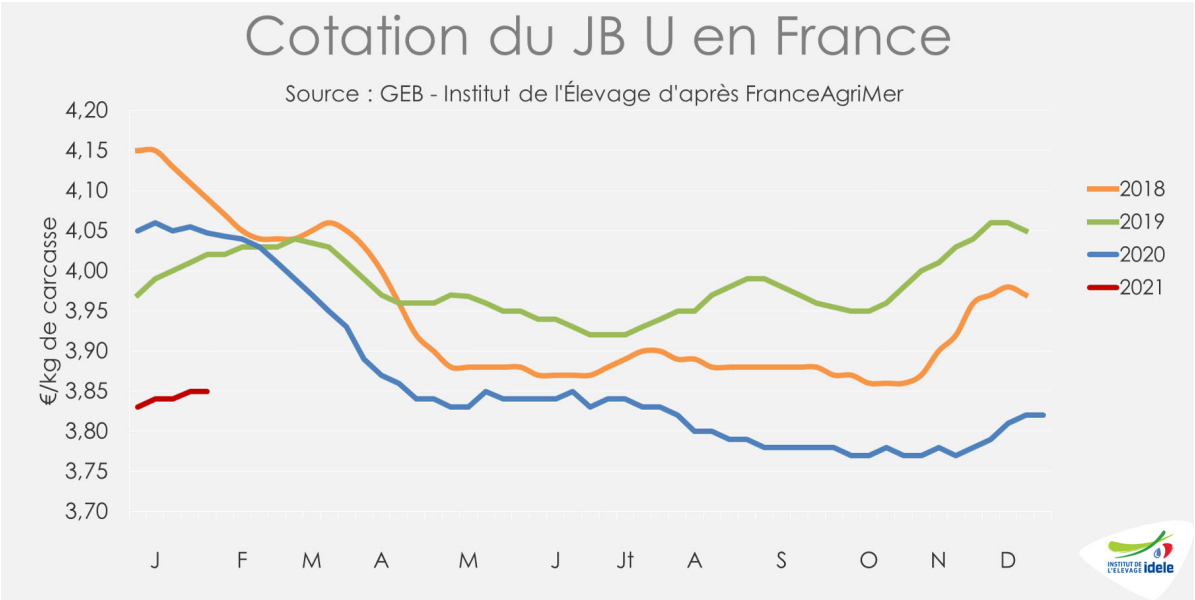
(+9% /2019 à 2 400 téc). Tous les autres principaux fournisseurs ont enregistré des baisses : Pays-Bas (-18% à 5 300 téc), Irlande (-10% à 4 600 téc), Allemagne (-26% à 3 000 téc), Belgique (-14% à 2 500 téc), Espagne (-21% à 1 100 téc) et Italie (-14% à 1 100 téc).

Sur l'ensemble de 2020, les importations sont ainsi estimées en très nette baisse (-15% /2019 à 277 000 téc).



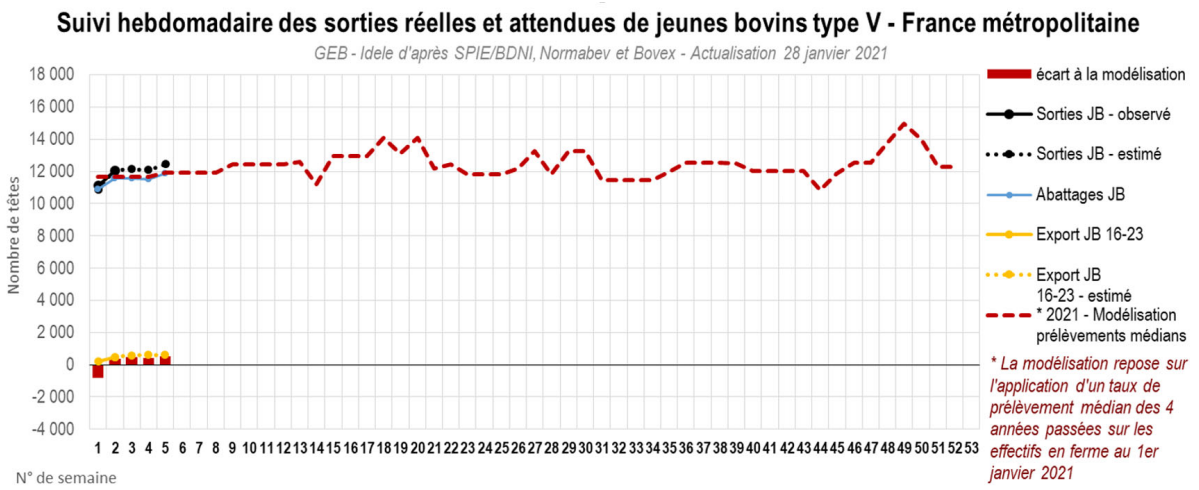
Les cours des JB se redressent mais restent bas

Le dynamisme des ventes vers l'Allemagne, où l'offre est en retrait (lien article JB Europe), a permis d'assainir le marché français. Les cours commencent à remonter, mais restent à de bas niveau, à 3,85 €/kg pour le JB U (-5% /2020 et -4% /2019), 3,68 €/kg pour le JB R (-5% /2020 et -4% /2019) et 3,26 €/kg pour le JB O (–3% /2020 et -4% /2019).



Le nombre de JB de type viande abattus sur les 4 semaines (s2 à s5) a progressé de +2% /2020. Ces jeunes bovins étaient en moyenne âgés de 19 mois et 18 jours, soit à 1 jour près le même âge qu'en janvier 2020, signe que le marché est redevenu fluide.

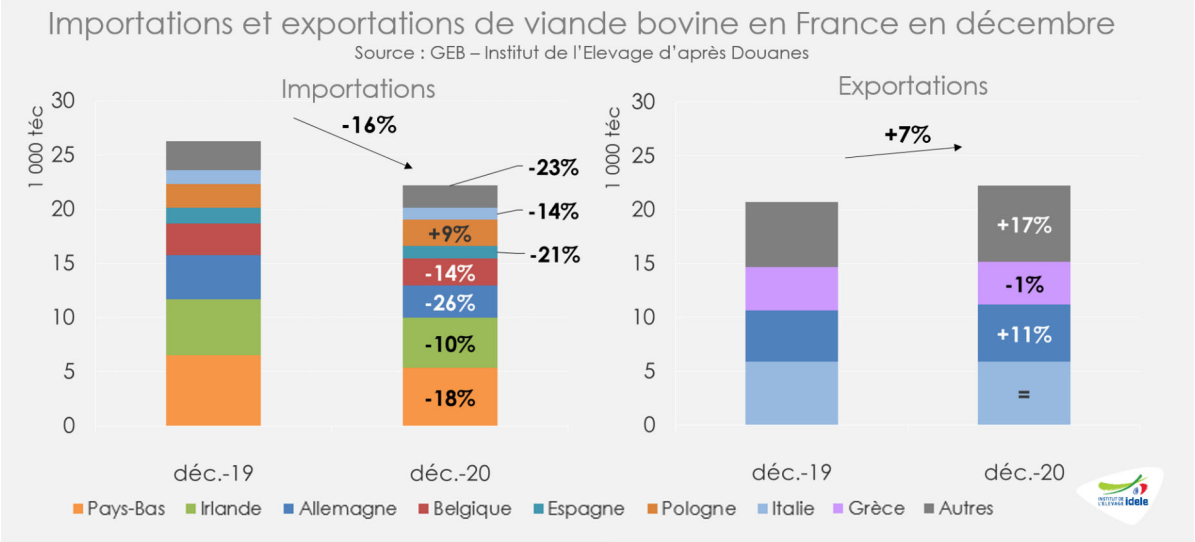
Par ailleurs, ces sorties de JB sur les premières semaines de l'année sont légèrement supérieures à la modélisation des prévisions de sorties issue de MODEMO, ce qui traduit un rythme de prélèvement dynamique des mâles en ferme par rapport au schéma habituel.



Les abattages de JB de type lait étaient légèrement supérieurs à leur niveau de 2020 sur les 4 semaines s2 à s5 (+2%), avec un âge moyen en baisse de 1 jour, traduisant là aussi le dynamisme des sorties.

+7% de viande bovine exportée en décembre

En décembre 2020, les exportations ont sensiblement progressé à 22 200 téc (+7% /2020), grâce au dynamisme des ventes vers l'Allemagne (+11% /2020 à 5 300 téc). Les exportations de viande bovine vers l'Italie (= à 5 900 téc) et vers la Grèce (-1% à 4 000 téc) sont, elles, restés quasi stables d'une année sur l'autre.



Sur l'ensemble de l'année 2020, les exportations ont reculé beaucoup moins fortement que les importations (-4% à 225 000 téc).

Viandes bovines » Jeunes bovins » Europe »

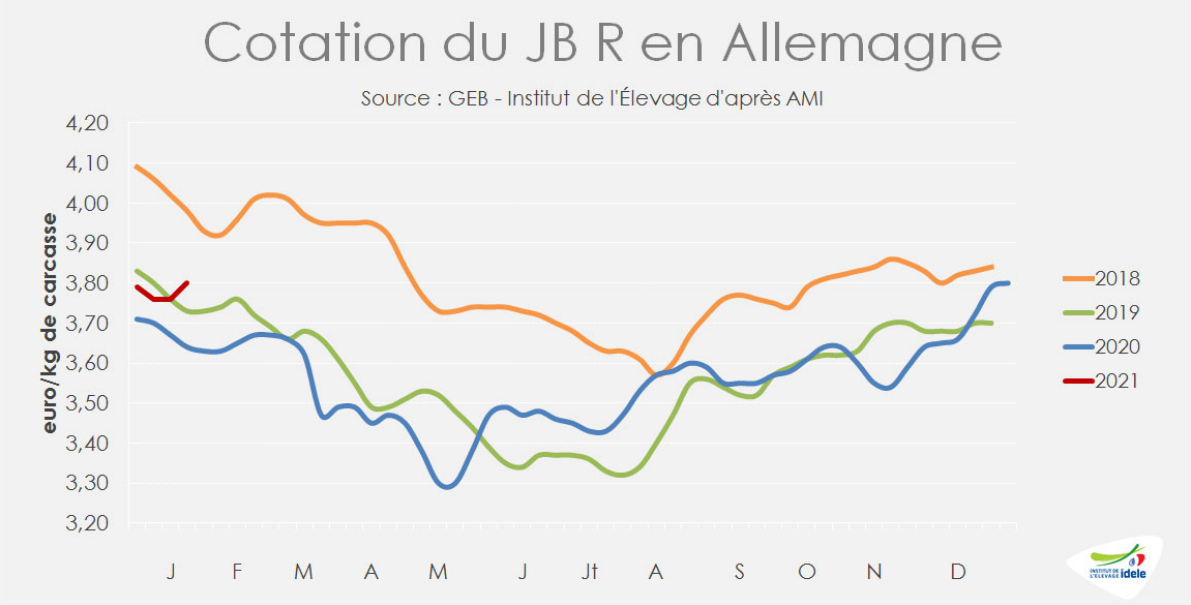
JB en Europe : le marché allemand tire

Dernière révision le 16 février 2021

Le marché intra-européen du JB est soutenu par un marché allemand en manque d'offre. Les prix des mâles remontent en Allemagne, en Pologne et en Espagne. Ils stagnent toujours à un bas niveau en Italie où les distributeurs continuent de privilégier la viande de femelles.

ALLEMAGNE : demande robuste face à une offre nationale en retrait

En **Allemagne**, les prix des JB ont poursuivi leur hausse en janvier, dépassant leur niveau des deux années précédentes. Le JB U cotait 3,85 €/kg de carcasse fin janvier (+4% /2020 et +1% /2019), le JB R 3,80 €/kg (+5% /2020 et +2% /2019) et le JB O 3,49 €/kg (+4% /2020 ; = /2019).



L'offre intérieure de jeunes bovins est très limitée. D'après l'indicateur hebdomadaire AMI, le nombre de JB abattus sur les 4 premières semaines de l'année était en fort retrait (-10% /2020 et -7% /2019). Ce recul de l'offre abattue est lié au faible nombre de bovins mâles à l'engraissement. L'enquête cheptel de novembre 2020 recensait seulement 837 000 mâles de 1 à 2 ans dans les étables allemandes (-6% /2019 et -7% /2018).

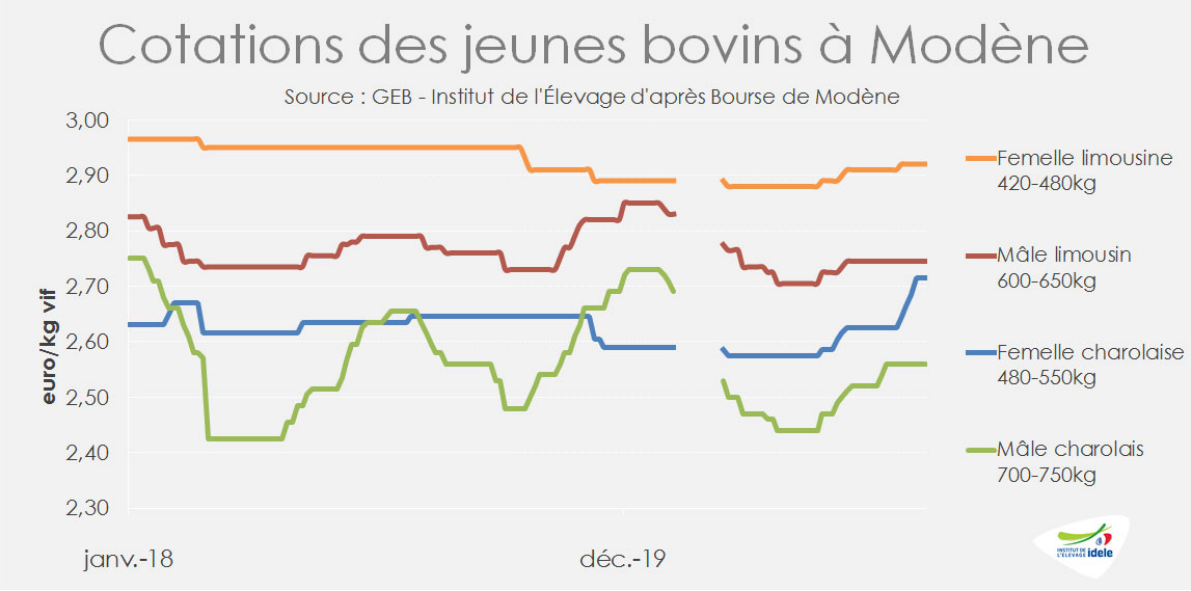
La demande des ménages reste robuste en ce début d'année. La fermeture de la restauration, mais aussi celle des écoles depuis la mi-décembre et toujours sans perspective de réouverture, continue de stimuler les achats dans les circuits de détail.

En 2020, les achats de viande bovine par les ménages ont bondi de +19% en volume et +24% en valeur (plus de détail ici). Malgré des prix d'appel en baisse dans les catalogues promotionnels, le prix moyen des achats a augmenté très significativement (+4% /2019 et +12% pour la viande de mélange avec le porc). Les ménages allemands ne se sont pas massivement rués sur les premiers prix. Ils ont acheté des produits plus qualitatifs, une façon de compenser les restrictions sur la vie sociale, grâce à un pouvoir d'achat maintenu par les aides gouvernementales pour les familles, et malgré la baisse du prix du porc.

ITALIE : forte demande pour la viande de femelle

En **Italie**, les prix des mâles ont démarré l'année à un bas niveau sans montrer de signe de reprise, alors que ceux des femelles charolaises se sont envolés. Depuis la chute des cours des broutards mâles en août 2020, la part de mâles dans les achats italiens de broutards s'est pourtant raffermie, rompant avec la tendance à la hausse de la part de femelles depuis plusieurs années. Résultat, l'offre actuelle de femelles finies ne suffit pas à couvrir la demande des distributeurs. La viande de génisse, mise en avant au rayon *scottona*, est en effet celle dont les ventes ont de loin le plus augmenté en 2020, une tendance qui se poursuit en 2021.

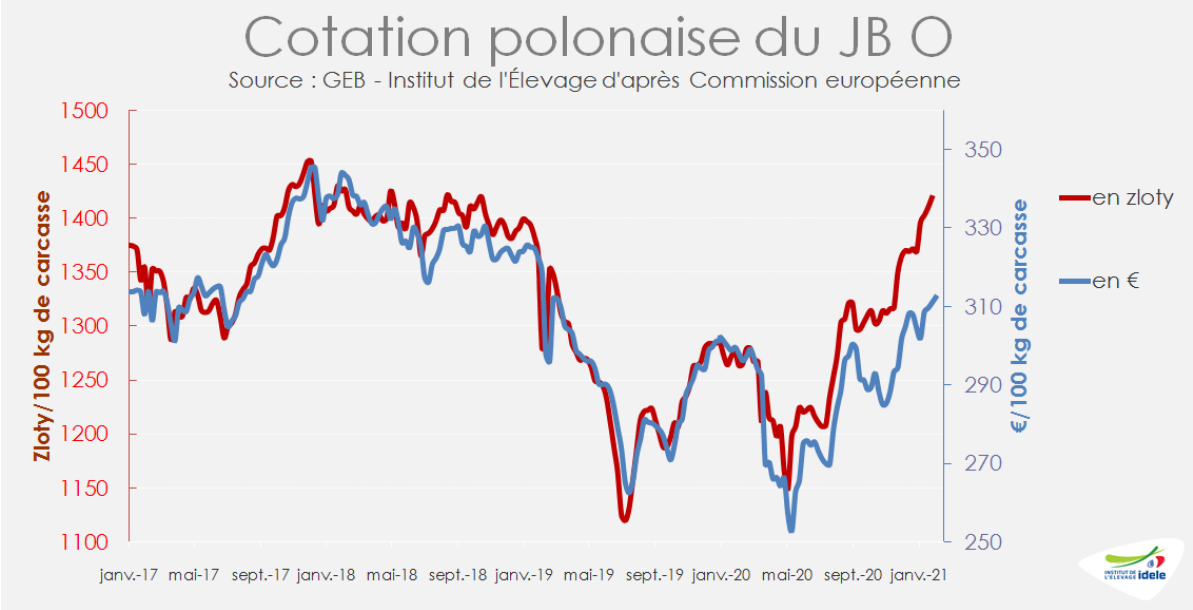
La cotation de la femelle charolaise finie à Modène a gagné 5 centimes pour grimper à 2,72 €/kg vif début février (+5% /2020). La femelle limousine était toujours stable à 2,92 €/kg vif (+1% /2020). A 2,56 €/kg vif, le mâle charolais restait 6% sous son cours de 2020 et le mâle limousin restait à 2,75 €/kg (-3% /2020).



Une grande partie des régions italiennes sont repassées au statut jaune, permettant aux restaurateurs, qui ne pouvaient auparavant faire que de la vente à emporter, d'accueillir à nouveau des clients en salle jusqu'à 18h, mais en nombre limité et en respectant les règles de distanciation. Au 14 février, seuls le Haut-Adige, le Trentin, la Ligurie, la Toscane, l'Ombrie, les Abruzzes et la Sicile avaient encore le statut orange, ne permettant pas l'ouverture des restaurants.

POLOGNE : zloty faible, viande bon marché

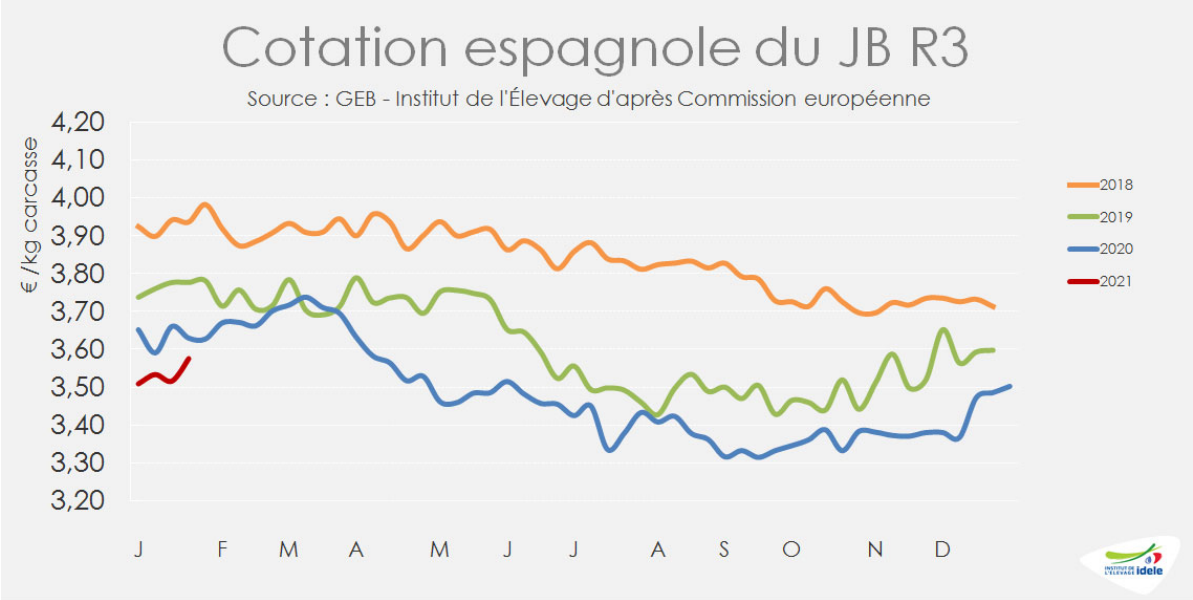
En **Pologne**, la dépréciation du zloty à partir du mois d'avril 2020 a rendu la viande polonaise particulièrement compétitive, tout en préservant la rémunération des éleveurs en monnaie locale. En outre, depuis mi-novembre, les prix en euros repartent à la hausse, grâce à un marché allemand en demande. Ainsi, la cotation polonaise du JB O se situait à 3,12 €/kg de carcasse fin janvier (+4% /2020 ; -3% /2019), ou 14,19 zlotys (+12% /2020 ; +3% /2019). Celle de la génisse R, plutôt destinée au marché italien, est en baisse en euros, à 3,14 €/kg (-4% /2020 et 2019) mais pas en zlotys à 14,26 pln/kgéc (+7% /2020 et +6% /2019). Le segment différencié « *scottona* » des grands distributeurs italiens est en effet réservée aux génisses engraissées en Italie et son fort développement a bénéficié uniquement aux cotations italiennes. La viande polonaise est plutôt distribuée chez certains discounteurs et bouchers, sans différenciation particulière.



ESPAGNE : les prix remontent mais restent bas

En **Espagne**, les cours des JB reviennent de très bas. La cotation du JB R a toutefois regagné 7 centimes depuis le début de l'année, pour s'établir à 3,57 €/kg de carcasse fin janvier (-1% /2020 et -5% /2019). Il reste à ce stade difficile de faire la part dans ce regain des effets de la réouverture des restaurants dans certaines villes comme Madrid et Barcelone et l'afflux de touristes français en manque de sorties ou de la hausse des expéditions, en particulier vers l'Allemagne et l'Italie.

En revanche, les exports en vif vers les pays tiers restent chaotiques. Selon Business France, 191 811 têtes de bétail ont été exportées par l'Espagne sur pays tiers en 2020 (+8% /2019), les prix bas espagnols ayant stimulé les ventes.

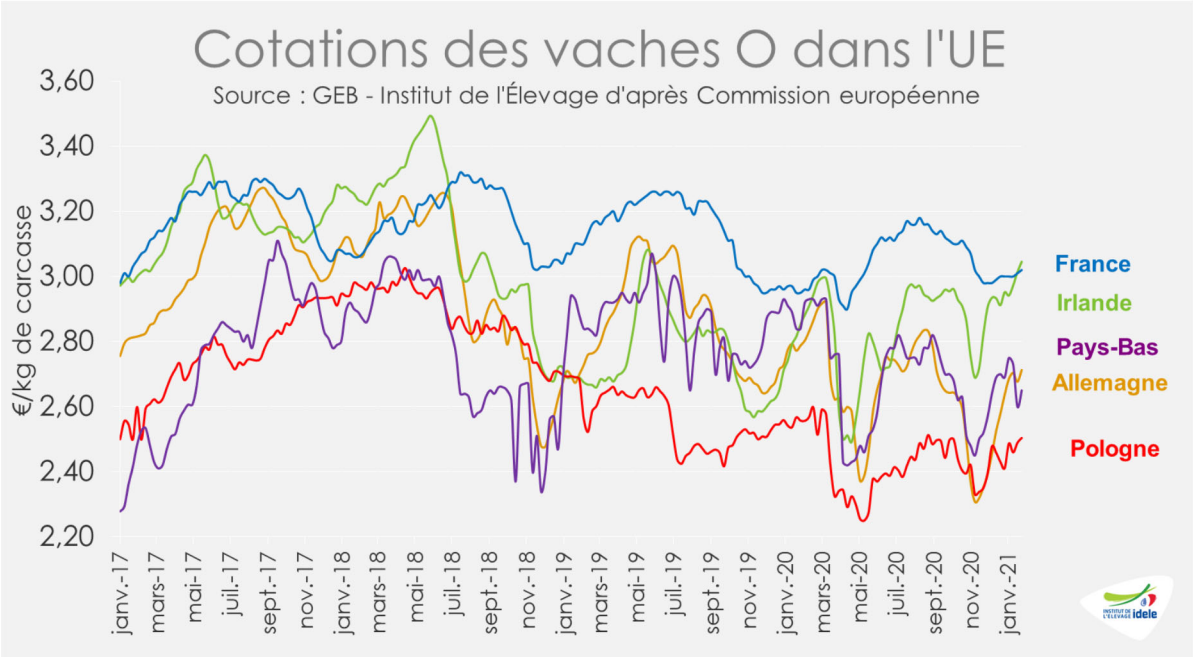


Viandes bovines » Femelles » Europe »

Les cours poursuivent leur hausse en début d'année

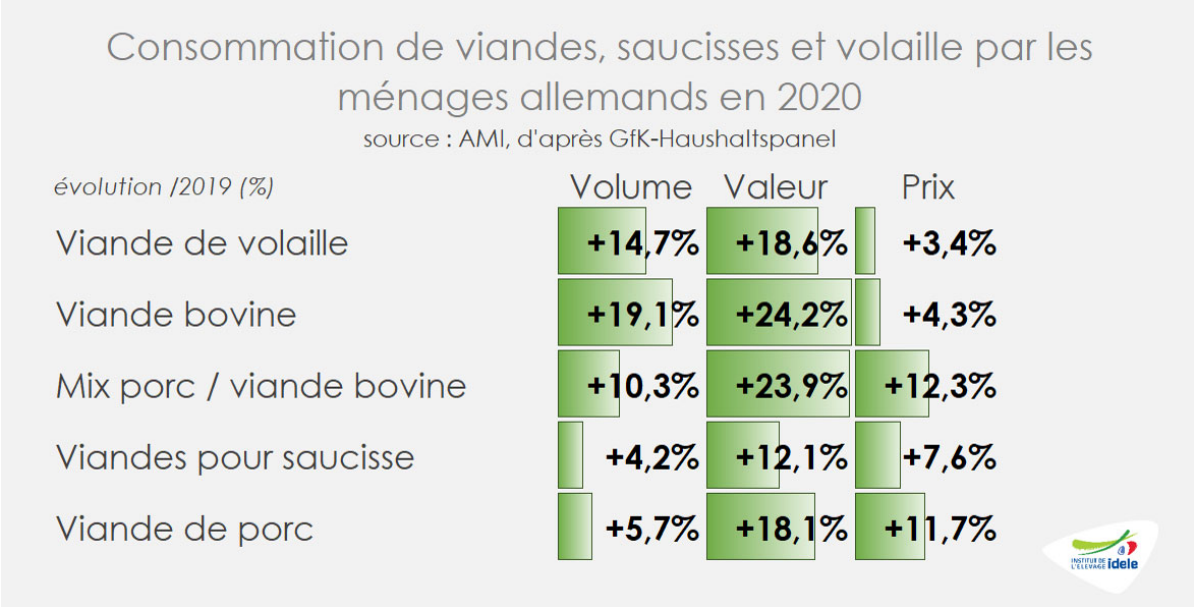
Dernière révision le 16 février 2021

Les prix des vaches de réforme en Europe ont poursuivi leur redressement en janvier, à des degrés divers. La demande reste ferme pour la transformation et pour le haché alors que l'offre est parfois limitée. La demande britannique est particulièrement dynamique, soutenant les exportations irlandaises.



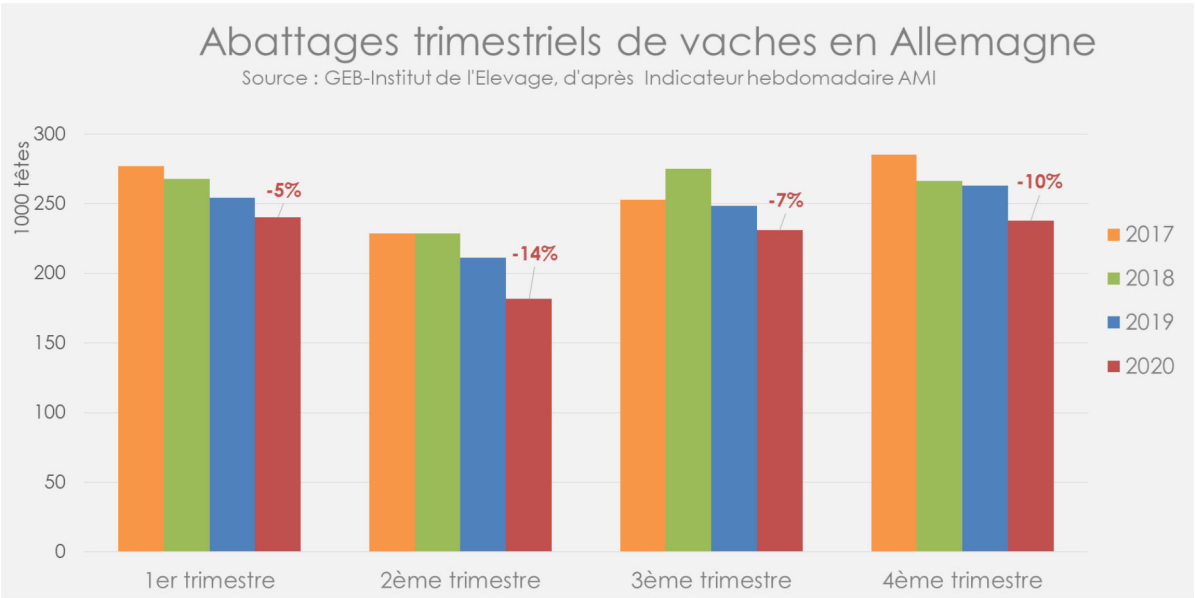
ALLEMAGNE : l'offre de réformes insuffisante pour répondre à la demande

En **Allemagne**, la fermeture de la restauration et la moindre sortie des touristes allemands du territoire ont entraîné un report de la consommation de viande vers les achats au détail. Les ventes de viandes, de saucisses et de volaille ont nettement progressé l'an passé (+8% /2019 en volume). C'est particulièrement le cas pour la viande bovine (+19%), malgré un prix moyen en hausse (+4,3%).

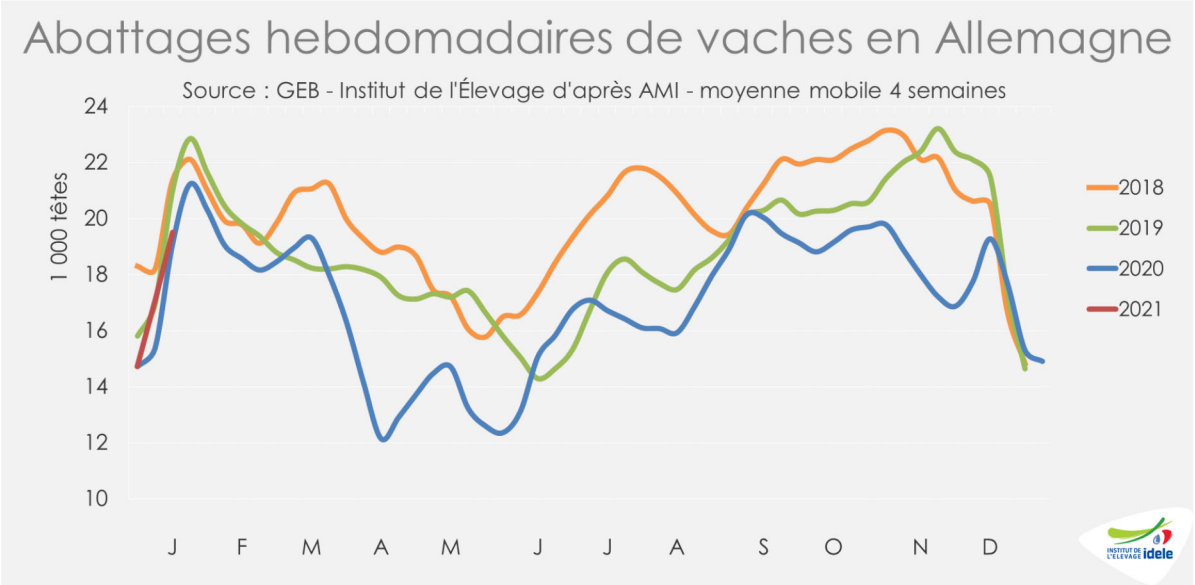


Ce report de la consommation aurait permis à la consommation calculée par bilan de progresser légèrement de +0,2% en 2020 d'après nos estimations. Et d'après AMI, les achats au détail seraient restés dynamiques en janvier et en février 2021, particulièrement pour la viande de réforme utilisée pour la transformation dont la demande est traditionnellement très dynamique après les fêtes de fin d'année. La hausse de la demande en pièce à griller, plus favorable à la viande de jeune bovin, n'est pas attendue avant la fin du mois de mars.

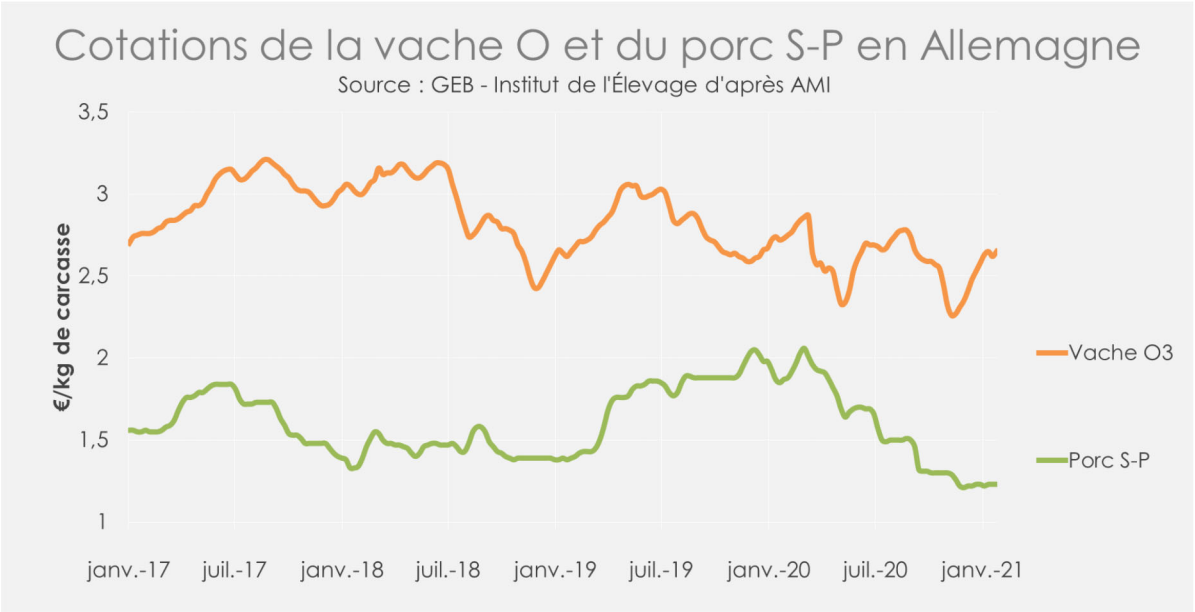
Malgré la demande soutenue des abattoirs en vaches de réforme, l'offre reste limitée. Elle l'avait été tout au long de 2020, perturbée par la pandémie de Covid-19. Les abattages de réformes étaient ainsi en net retrait (-9% /2019).



En ce début d'année, sur les 4 premières semaines de 2021, les abattages de réformes restent contraints mais en léger rebond par rapport au très faible niveau de 2020 (+1% /2020). Début février, les intempéries liées aux chutes de neiges limitaient les envois d'animaux vers les abattoirs.



Dans cette configuration d'offre inférieure à la demande, la cotation de la vache O a poursuivi sa lente progression. Depuis le début 2021, la cotation a repris 7 centimes par rapport à la dernière cotation de 2020, pour atteindre 2,65 €/kg de carcasse en semaine 4. Ce niveau reste cependant inférieur à ceux des années précédentes (-4% /2020 et 1% /2019). L'écart avec la cotation du porc, affectée par la progression de l'épizootie de FPA dans le pays et la perte du débouché chinois, ne cesse ainsi de croître. Il est passé de 1,35 €/kg éc fin 2020 à 1,42 €/kg éc en semaine 4. Ce différentiel ne pèse pourtant pas sur le penchant actuel des abatteurs pour la viande de vache de réforme.



A noter que depuis le 1er janvier 2021, suite à la mise en lumière des conditions de vie insalubre de nombreux travailleurs détachés employés en abattoir, une nouvelle « Loi concernant les conditions de travail dans l'industrie de la viande en Allemagne » est entrée en vigueur. Elle prévoit que :

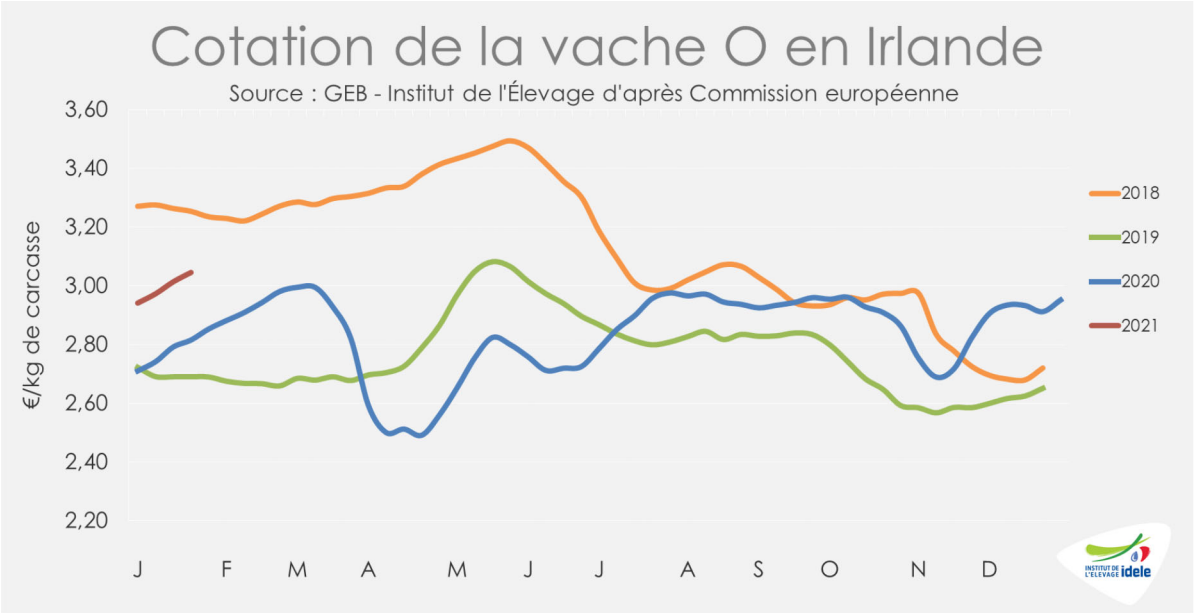
- la sous-traitance dans le secteur de la viande est interdite à partir du 1er janvier 2021 ;
- les entreprises peuvent employer des travailleurs temporaires jusqu'à un maximum de 8% des effectifs, pour autant que cela soit réglementé par une convention collective ;
- à compter du 1er avril 2021, la durée maximale pendant laquelle un travailleur temporaire peut être salarié est de 4 mois ;
- les employés temporaires et permanents doivent recevoir un salaire égal et un traitement égal ;
- le temps de travail doit être dûment enregistré informatiquement. Le montant des amendes pour fraude sur le temps de travail est doublé et fixé à 30 000 € par délit constaté ;
- des normes minimales sont fixées pour l'hébergement des travailleurs.

Ces nouvelles dispositions pourraient mettre fin à une distorsion de concurrence intra-communautaire, notamment dénoncée par les industriels français du secteur depuis plusieurs années.

Irlande : les cours poursuivent leur rattrapage

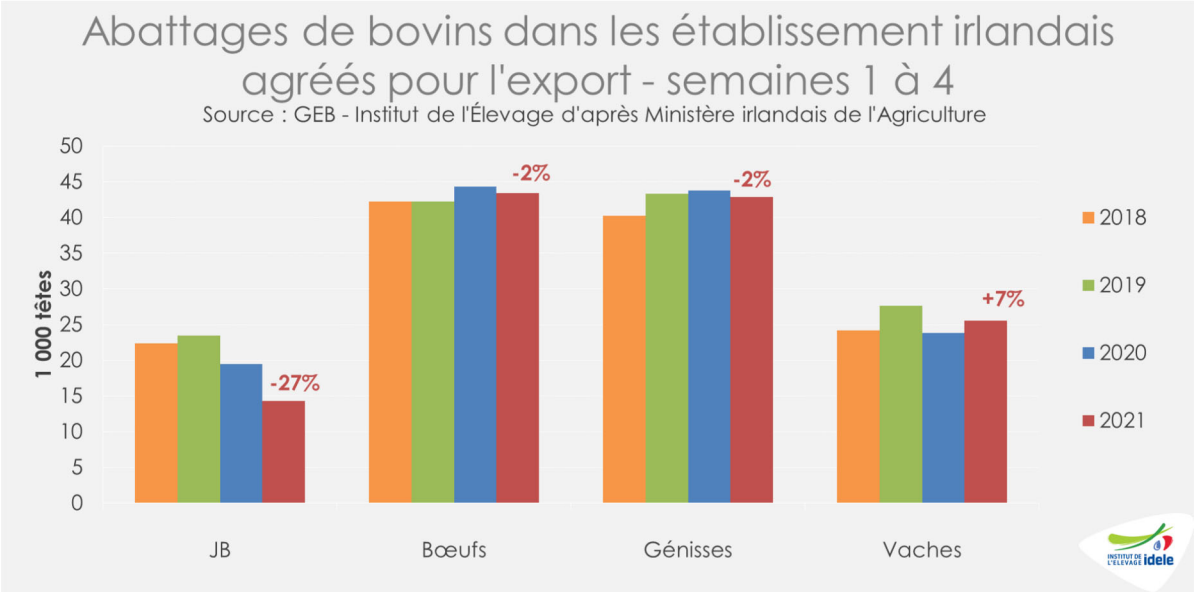
En **Irlande**, le marché de la viande bovine est resté dynamique en janvier. La demande en vaches de réforme pour l'export notamment vers le secteur de la transformation a continué à soutenir les cours. En semaine 4, la

cotation de la vache O s'établissait à 3,05 €/kg de carcasse (+8% /2020 et +13% /2019), soit une hausse de 10 centimes par rapport à la dernière cotation de 2020 (+3%).



La hausse de prix de janvier n'a pas concerné que la seule catégorie des réformes. D'après *Bord Bia*, la demande en animaux plus jeunes reste soutenue par le secteur de la vente au détail, en Irlande mais surtout au Royaume-Uni, premier consommateur de viande bovine irlandaise. Depuis le début de l'année, la génisse R s'est appréciée de 7 centimes (+2%) à 3,89 /kg éc (+5% /2020) et le bœuf R a repris 6 centimes à 3,83 /kg éc (+5% /2020).

En face, l'offre demeure plutôt limitée, sauf pour les réformes. Les abattages de gros bovins ont été en retrait sur les 4 semaines de janvier (-4% /2020 en cumul) d'après l'indicateur hebdomadaire du Ministère de l'agriculture irlandais. La production de JB a notamment poursuivi son recul sur un rythme similaire à celui de l'année passée. Les abattages de réformes ont été plutôt dynamiques (+7% /2020).



Le mois de janvier est habituellement un bon mois pour la transformation et la viande de réforme. En effet, après les fêtes de fin d'année, les ménages favorisent notamment la viande hachée au détriment des découpes, pour des questions de pouvoir d'achat. Malgré la pandémie et les restrictions autour de la restauration, il semble que cela se soit confirmé en 2021. Les dernières remontées font cependant état d'une amorce de baisse des cours qui reste néanmoins à confirmer.

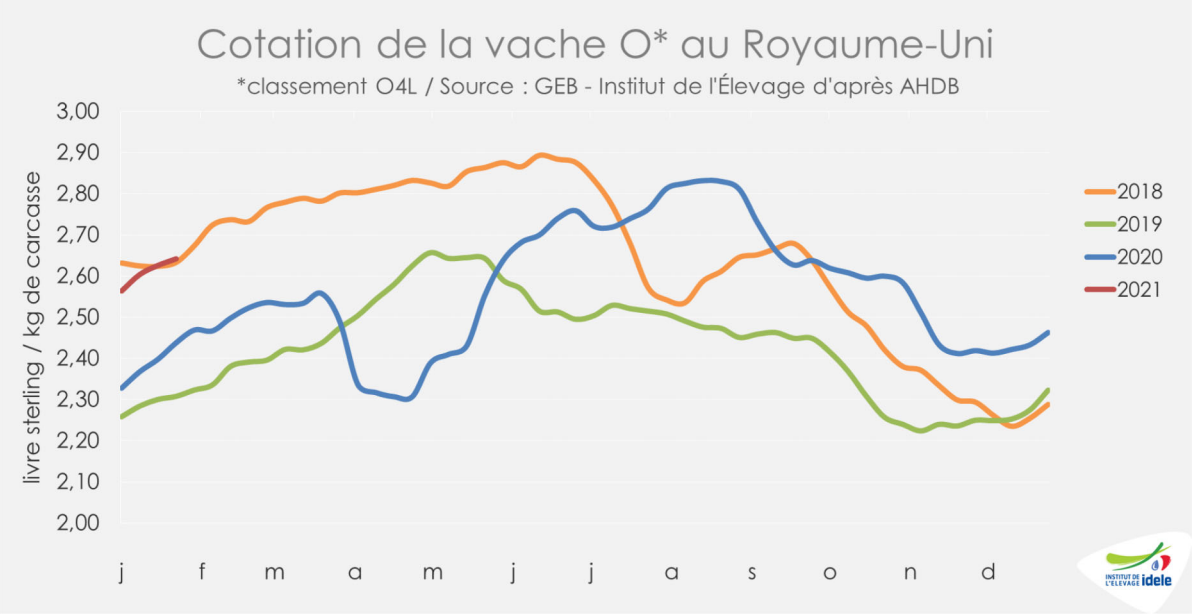
En fin d'année, d'après *Bord Bia*, les exportations irlandaises de viande bovine réfrigérée et congelée avaient poursuivi leur redressement, notamment vers le Royaume-Uni. En novembre 2020, les exportations ont atteint 51 900 téc (+6% /2019). Vers le seul Royaume-Uni, elles ont encore davantage rebondi en novembre (+23% /2019 à 27 200 téc). En cumul sur les 11 premiers mois de l'année, l'écart avec 2019 s'était ainsi réduit (-1% /2019 et +4% /2018).

Royaume-Uni : soutenues par des ventes au détail dynamiques, les cotations toujours au plus haut

Au **Royaume-Uni**, malgré les restrictions affectant le secteur de la restauration, la consommation de viande bovine est restée dynamique depuis le début de l'année. Le report vers les ventes au détail, soutenu par le maintien d'un bon nombre de voyageurs britanniques sur le territoire national, fait mieux que compenser en volume la perte de débouchés hors domicile.

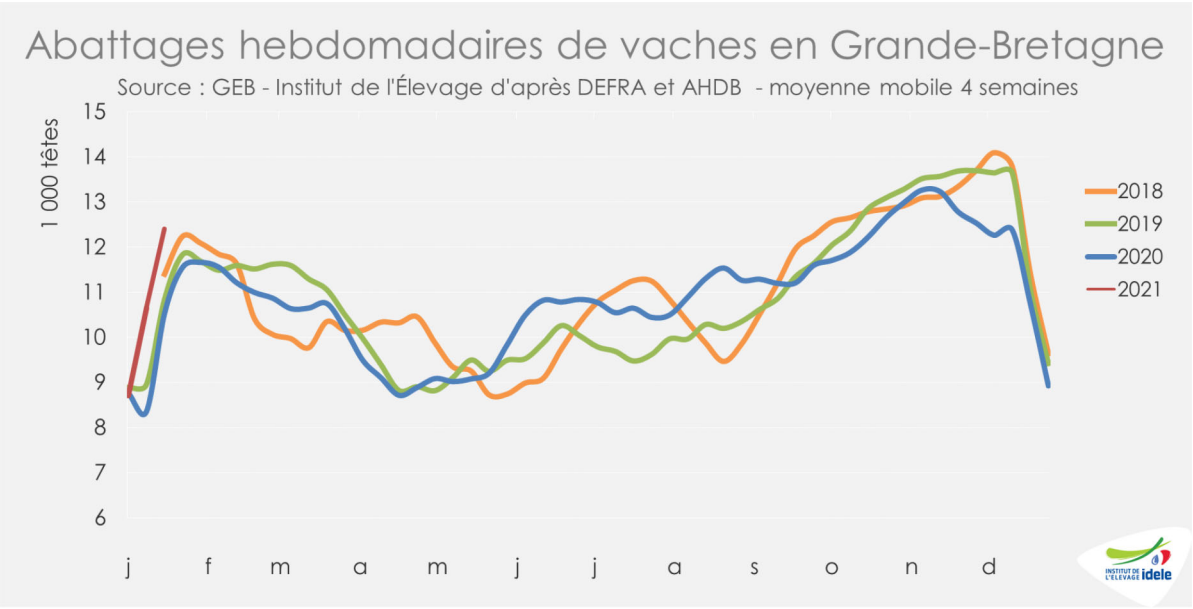
En fin d'année 2020, les restrictions en lien avec la pandémie avaient pesé en faveur de la consommation de viande bovine lors des fêtes de Noël. Avec moins d'invités, les consommateurs ont rompu avec les traditions, notamment concernant la consommation de volaille (dinde,…). D'après Kantar, sur les 4 semaines finissant le 27 décembre 2020, les ventes de viande bovine ont progressé de +18% /2019. La part de marché de la viande bovine est ainsi passée à 15% des découpes de viande (contre 13% les trois années précédentes). Les boucheries en ont particulièrement profité. Les bouchers ont ainsi connu leur meilleur Noël de l'histoire récente : les ventes de viande rouge et de volaille ont progressé en valeur de +16% /2019 (Kantar sur 4 semaines finissant le 27 décembre 2020). Sur l'année 2020, les ventes de viandes en boucherie ont d'ailleurs été portées par les effets de la pandémie : +22% /2019 et +550 000 « actes d'achats ».

La progression de la demande concerne tous les morceaux, y compris le haché. Les cours ont donc été soutenus en fin d'année. Ils l'ont encore été en début d'année, y compris pour les réformes. Fin janvier, la cotation de la vache O s'établissait à 2,64 £/kg de carcasse (+8% /2020 et = /2019), soit 2,98 €/kg de carcasse en semaine 4.

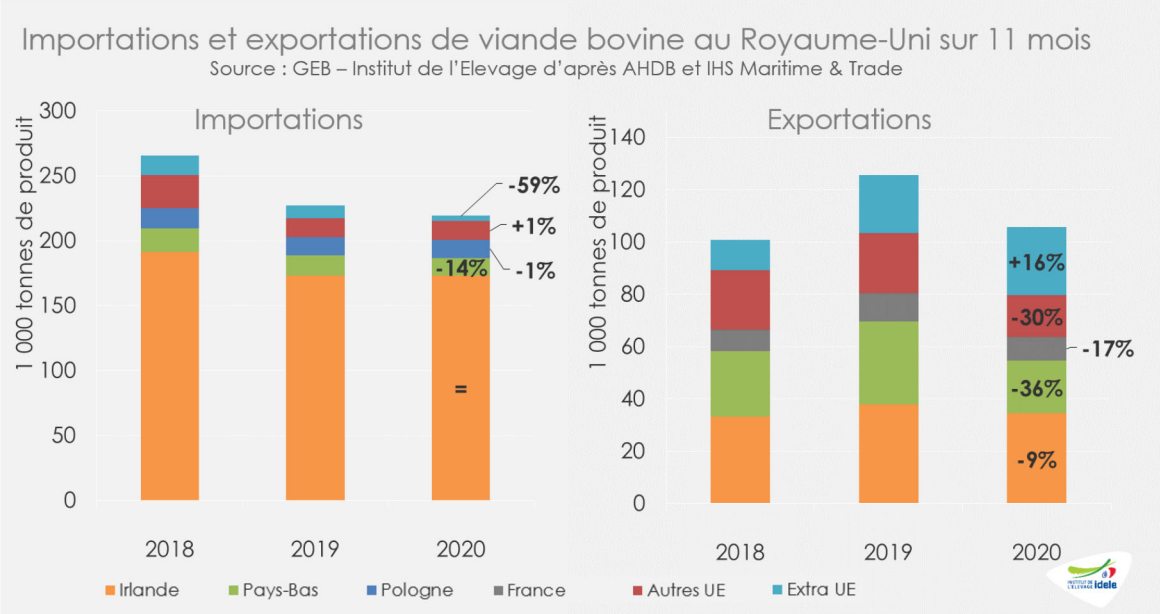


Même constat pour le bœuf R britannique qui cotait 3,84 £/kg de carcasse (+13% /2020 et +4% /2019). A 4,33 €/kg, il s'est apprécié de 16 centimes par rapport à la dernière cotation de 2020. Malgré la progression des cours en Irlande, l'écart avec la cotation du bœuf irlandais est reparti à la hausse (50 centimes/kg en semaine 4 de 2021 contre 38 centimes un mois plus tôt).

Les abattages de gros bovins ont été dynamiques sur les quatre premières semaines de 2021 (+11% /2020). Toutes les catégories sont à la hausse, notamment pour les réformes dont les abattages sont en très nette hausse (+18%).



En novembre 2020, les importations britanniques s'étaient légèrement redressées (+1% /2019) notamment depuis l'Irlande, mais aussi depuis l'Allemagne, l'Autriche et l'Espagne. En cumul de janvier à novembre, le Royaume-Uni avait importé 219 400 tonnes de viande bovine réfrigérée et congelée (-3% /2019). Les exportations avaient poursuivi leur chute en novembre à 9 300 tonnes (-28% /2019). Sur 11 mois, la baisse avait atteint -16% à 105 700 tonnes. Cependant, les exportations à destination des pays tiers (hors UE) poursuivaient leur progression : +16% par rapport à une année 2019 déjà en forte hausse.



Avec la baisse des effectifs observés dans la dernière enquête cheptel, AHDB prévoit en 2021 une baisse de -5% /2020 de la production britannique de viande bovine. L'institut anglo-gallois table sur une hausse des importations (+4% /2020) liée à une amélioration de la situation de la restauration. Les exportations devraient reculer (-3% /2020), essentiellement du fait du repli de la production domestique. La consommation par bilan pourrait ainsi diminuer sensiblement (-3% /2020), en raison d'une baisse des ventes au détail après une année 2020 exceptionnelle…

Prévisions d'offre de viandes bovine et de veau au Royaume-Uni (1 000 téc)

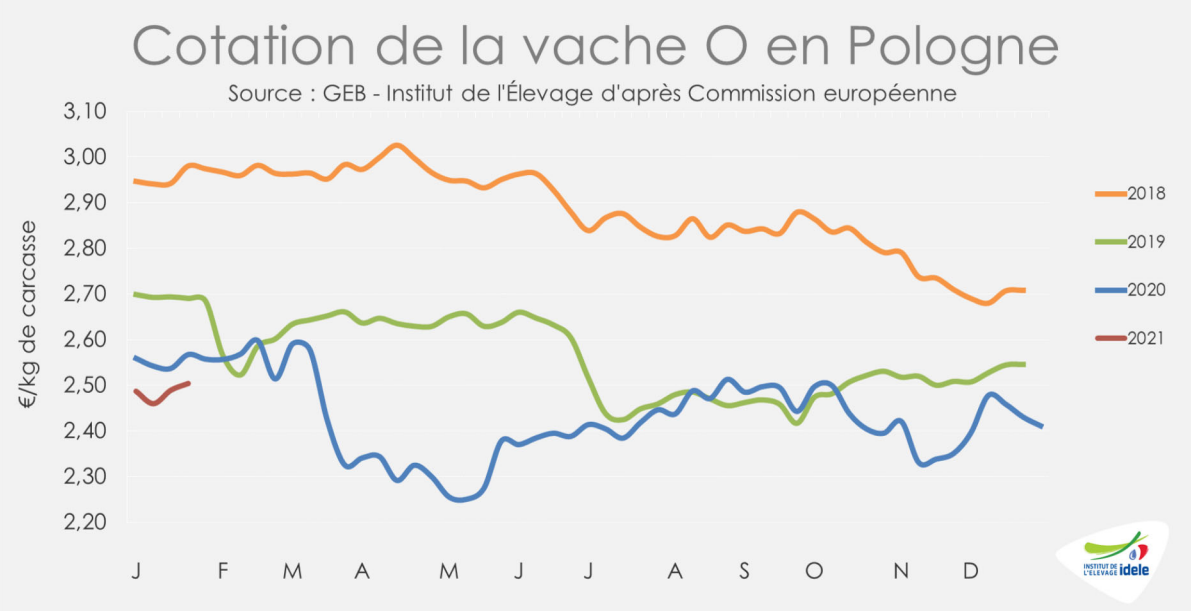
source : AHDB, Defra, IHS Maritime, HMRC

	2019	2020	2021e	2021 /2020
Production	906	923	873	-5%
Importations	382	367	380	+4%
(réfrigérées/congelées)	315	301	312	+4%
(transformée)	67	66	69	+5%
Exportations	174	147	143	-3%
Consommation totale*	1 114	1 144	1 111	-3%

**consommation calculée par bilan*

POLOGNE : les cours se redressent légèrement

En **Pologne**, les cours des réformes ont entamé une timide remontée après le nouveau reflux observé fin décembre en lien avec la baisse de la demande en viande polonaise pour la transformation. La cotation de la vache O s'est appréciée de +9 centimes par rapport à la dernière cotation de 2020. Elle atteignait le faible niveau de 2,50 €/kg de carcasse (-2% /2020 et -7% /2019) en semaine 4. C'est 54 centimes de moins qu'en Irlande, 52 centimes de moins qu'en France et 21 centimes de moins qu'en Allemagne.



Avec la baisse du zloty observée depuis plusieurs mois, la viande polonaise a encore amélioré sa compétitivité sur le marché de l'export. Ainsi, l'origine Pologne est la seule à avoir été en hausse dans les importations françaises de viande bovine en décembre 2020 /2019.

Viandes bovines » Maigre »

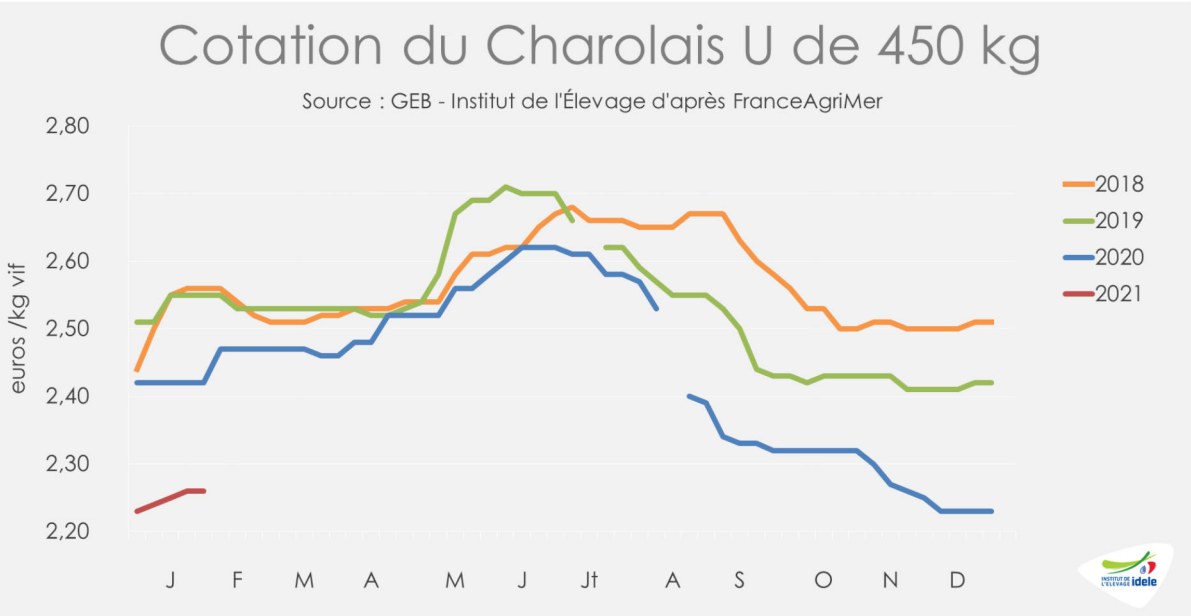
Les cours des broutardes se maintiennent

Dernière révision le 16 février 2021

Malgré des disponibilités limitées en ce début d'année, les cours des broutards mâles sont toujours très bas par rapport aux années précédentes, tandis que ceux des femelles se maintiennent grâce à une demande italienne toujours très vive.

Les prix des mâles sont restés bas

Après avoir stagné à 2,23 €/kg vif au mois de décembre, la cotation du Charolais U de 450 kg a légèrement progressé en début d'année pour s'établir à 2,26 €/kg vif en semaine 5. Elle reste ainsi inférieure de 16 centimes à son niveau de 2020 (-7%).



Les cours des Limousins ont également connu un modeste rebond. A 2,90 €/kg vif, la cotation du Limousin E de 300 kg a gagné 3 centimes depuis la première semaine de janvier, mais elle reste inférieure de 15 cts /2020 (-5%). Le Limousin E de 350 kg cotait 2,69 €/kg vif en semaine 5 (-7% /2020).

La cotation du Charolais U de 350 kg a frémi à 2,48 €/kg vif (-5% /2020) tandis que celle du Croisé R de 300 kg est restée au plancher (2,29 €/kg vif soit -11% /2020).

La demande italienne en femelles reste soutenue et permet de maintenir les prix des laitonnes, qui ont dépassé

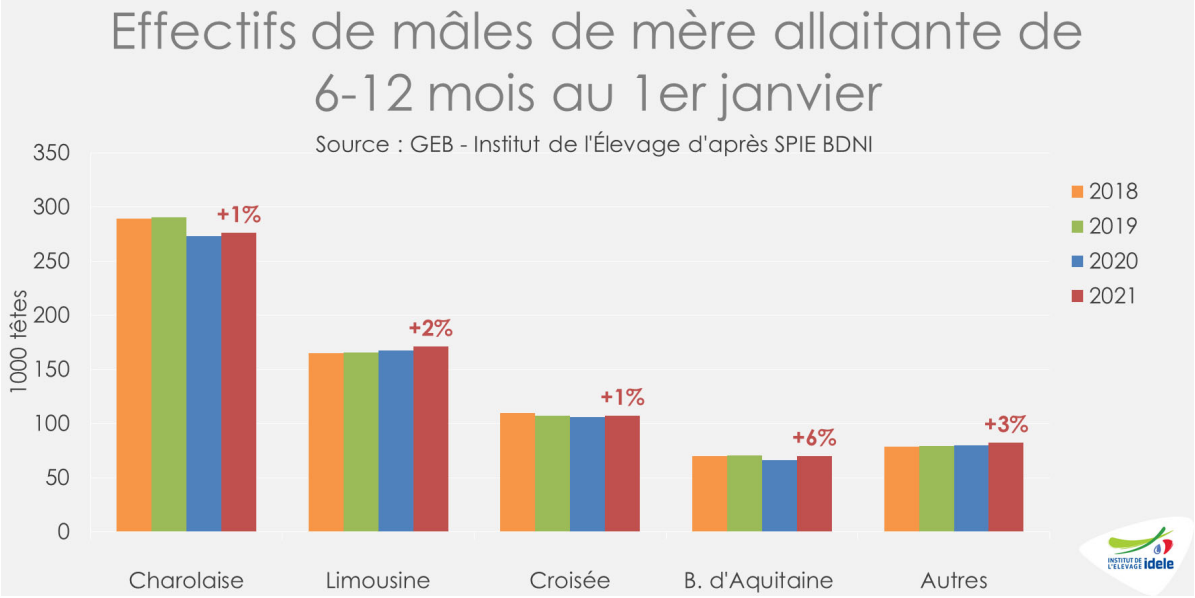
leur niveau de 2020. La cotation de la Charolaise U de 270 kg a progressé de 6 centimes depuis le début de l'année, à 2,60 €/kg vif, soit +2% /2020. A 2,78 €/kg vif, le cours de la Limousines E de 270 kg est supérieur de 5 centimes /2020 (+2%).

Les naissances se sont maintenues en 2020 malgré la décapitalisation du cheptel allaitant

En décembre 2020, les vêlages allaitants ont reculé de -3% /2019 et de -4% /2018 (348 000 naissances). En cumul sur le début de la campagne 2020-2021 (de juillet à décembre 2020), 1 566 000 veaux sont nés de mère allaitante, soit une légère baisse de -0,6% /2019-2020.

Malgré la décapitalisation du cheptel de vaches allaitantes, les naissances sont stables sur l'année 2020 à 3,58 millions de têtes (= /2019) grâce à une meilleure productivité numérique, notamment de meilleures conditions au moment de la reproduction qu'en 2018-19. La baisse des naissances de veaux croisés (-1% /2019) et de veaux de race salers (-7% /2019) a été compensée par l'augmentation des naissances de Limousins (+1%) et d'Aubracs (+5%). Les naissances de Charolais et de Blonds ont été stables d'une année sur l'autre. Les naissances allaitantes restent néanmoins en recul de -5% comparé à 2018.

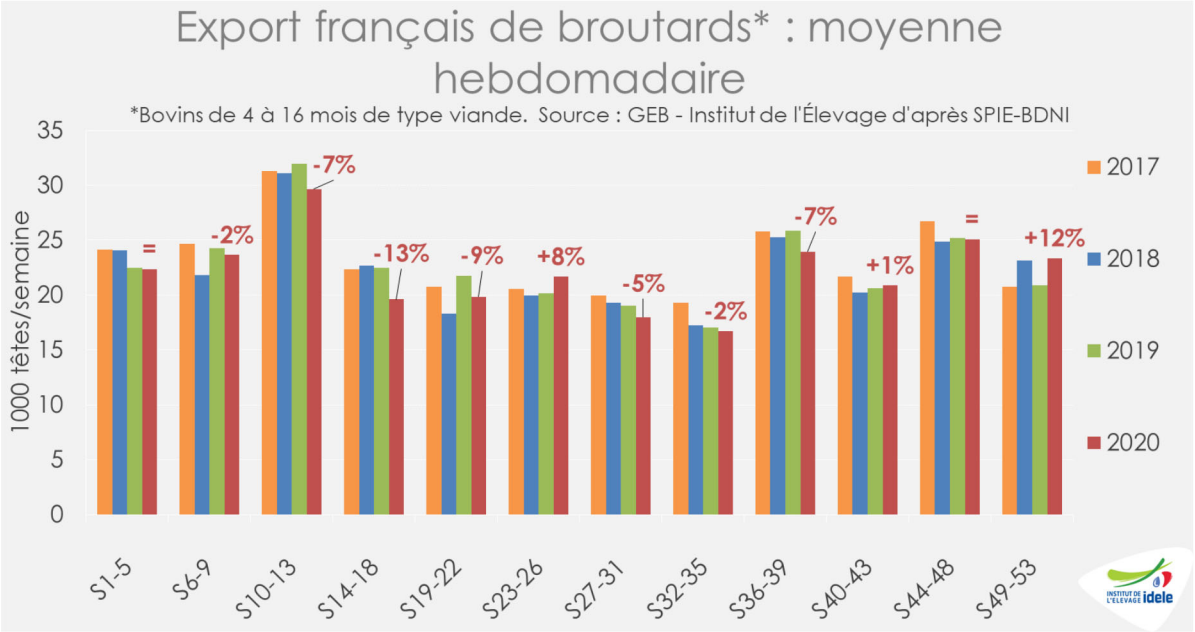
Au 1er janvier 2021, on dénombrait dans les élevages français 707 000 mâles allaitants de 6-12 mois, soit une hausse de +2% /2020, mais une baisse de -1% par rapport à 2019 comme à 2018. Les hausses des effectifs sont les plus marquées en Limousins (+2% /2020) et surtout en Blonds (+6% /2020), alors que celle de Charolais affichait +1% /2020.



Avec 730 000 têtes au 1er janvier, les effectifs de mâles de 0-6 mois nés de mère allaitante étaient en revanche en recul de -1% /2020 et de -5% /2019.

Le rebond des exportations en fin d'année n'a pas compensé le retard du printemps 2020

Les exportations ont été dynamiques en décembre 2020 : 93 500 broutards ont été exportés sur les semaines 49 à 53, soit une hausse hebdomadaire de +12% /2019 et +1% /2018.



Au total sur l'année 2020, les exportations de gros bovins maigres ont baissé de -2% /2019 d'après les données SPIE-BDNI (1 136 000 têtes), principalement vers les pays tiers. Le recul a été plus marqué pour les femelles (390 000 têtes soit -3% /2019) que pour les mâles (745 500 têtes soit -2% /2019). La part des femelles dans les envois est ainsi en légère baisse à 34% (-1% /2019), même si la demande italienne reste ferme pour ces laitonnes.

D'après les données des Douanes françaises, en décembre, les exportations vers les pays tiers ont progressé de +16% /2019 à 8 100 têtes, dont 6 400 têtes vers l'Algérie et 1 700 vers la Tunisie. Cumulés sur l'année, les achats algériens de broutards français ont reculé de -18% /2019 ; cependant 2019 avait été une année record. Les envois français de bovins vifs sur l'ensemble des pays tiers se sont ainsi contractés à 66 000 têtes, en recul de -10% /2019.

Toujours d'après les Douanes, les flux de broutards français vers l'Italie, qui ont représenté 80% des envois, ont été maintenus en 2020. En revanche les ventes vers l'Espagne ont été en baisse de -17% /2019, les engraisseurs ayant préféré se tourner davantage vers l'achat de veaux laitiers bradés (voir article veau nourrisson).

D'après TRACES, les envois de bovins vifs entre les semaines 1 à 5 auraient augmenté de +19% /2020 vers l'Italie et de +2% /2020 vers l'Espagne. Cette hausse est probablement liée au fait que la première semaine de 2021 commence un 4 janvier alors qu'elle commençait le 28 décembre 2020 et le 30 en 2019.

Viandes bovines » Veaux de boucherie »

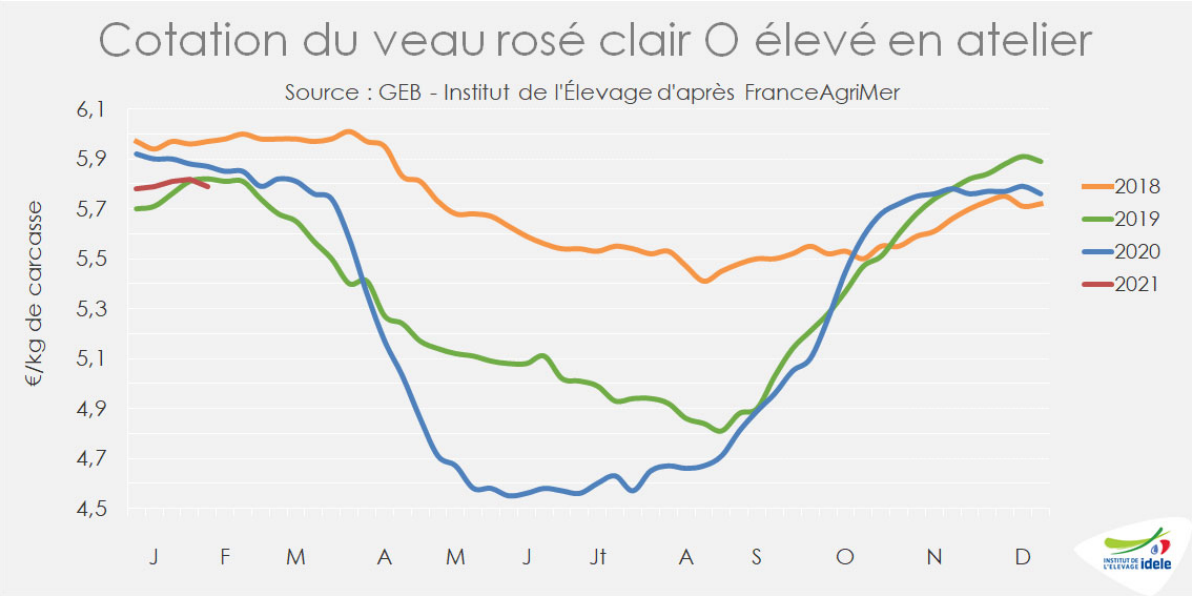
Une offre maitrisée et un statut quo sur les prix en France

Dernière révision le 16 février 2021

En janvier, les cours français des veaux gras étaient en légère en hausse par rapport à fin 2020 : ils ont bénéficié du recul de la production du fait de la baisse des mises en place au printemps-été 2020. En outre, le début du « Festival de Veau » organisé au 1er trimestre 2021 par l'Interprofession, a contribué au dynamisme des ventes au détail en ce début d'année. Les intégrateurs s'inquiètent toutefois de la hausse du coût des matières premières (lactosérum et aliments fibreux).

Cotation du veau rosé clair O élevé en atelier quasi stable

En semaine 5, début février, le cours du veau rosé clair O élevé en atelier s'est établi à 5,79 €/kg éc, soit -8 cts /2019 (-8 %) mais seulement -3 cts /2019 (-0,5%). Les ventes au détail ont été particulièrement dynamiques en début d'année, avec des opérations de mise en avant dès la semaine 2. Le prix du veau gras a donc augmenté en semaines 3 et 4 grâce à une bonne adéquation entre l'offre et la demande, avant de retomber en semaine 5 au niveau de la semaine 2.



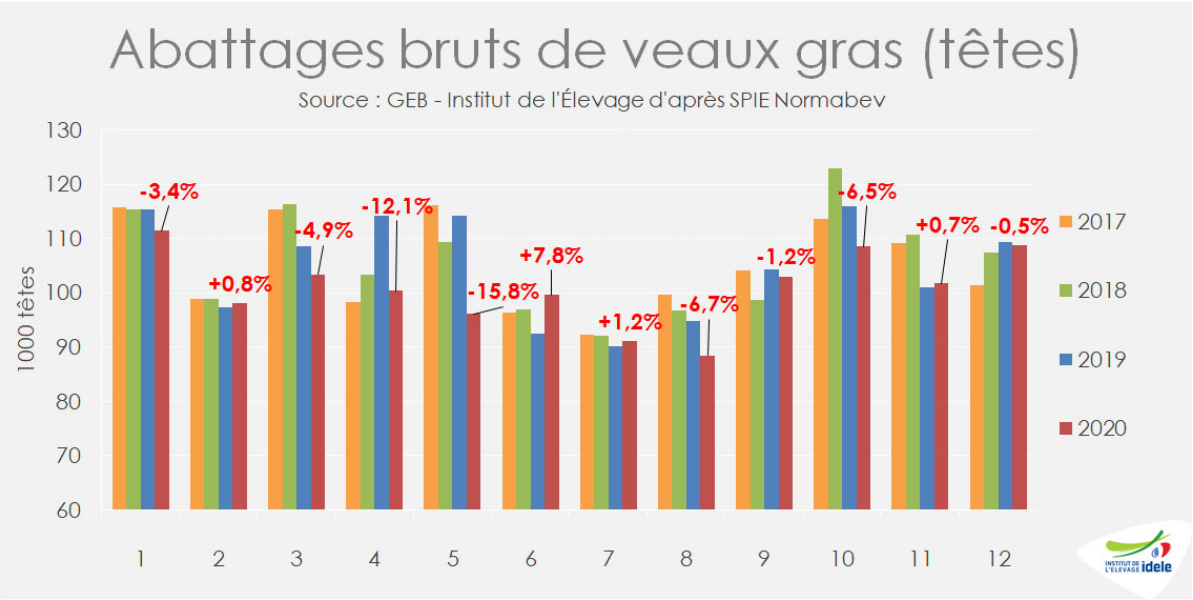
En semaine 5, la cotation du veau rosé clair R élevé en atelier était de 6,41 €/kg de carcasse, soit +4 cts /2020 (+0,6%) et +2 cts /2019. Le prix de ces veaux bien conformés a connu une légère hausse de +4 cts entre les semaines 4 et 5.

Janvier 2021 : le coût alimentaire toujours en hausse

En janvier le cours du lactosérum doux s'est fortement apprécié de 140 € en deux semaines à 910 €/t en semaine 4 (+14% /2020). La demande chinoise est toujours forte pour alimenter les élevages porcins, peut-être aussi pour un stockage de précaution. En décembre 2020, l'indice IPAMPA des autres aliments pour veaux poursuivait également la hausse entamée cet automne, à +4,6 points /2020, du fait de la plus faible récolte de paille de la moisson 2020.

Des abattages en retrait de -0,5% par rapport décembre 2019

En décembre 2020, en données brutes, 109 000 veaux ont été abattus soit -0,5% /2019 et +1,3% /2018. Ce repli des abattages est en réalité plus marqué dans la mesure où décembre 2020 comptait un jour ouvré de plus qu'en 2019. La production mensuelle a totalisé 15 000 téc (-0,5% /2019).



Au total sur l'année 2020, 1 210 000 têtes ont été abattues, soit un repli de -3,8% /2019 (déjà une année de crise) et de -4,6% /2018. Le confinement du printemps a réduit la consommation de veau, la RHD ayant fait défaut et cette viande ayant été moins présente dans les rayons et à l'esprit du consommateur.

En téc, les abattages de l'année 2020 ont atteint seulement 178 000 téc, soit -3,0% /2019 et -2,3% /2018. Le poids moyen des veaux avait augmenté de mars à août 2020, avant un mouvement de reflux lié à la reprise de la consommation en automne.

Des poids et des âges à l'abattage rétablis en décembre

Depuis décembre 2020, et malgré le confinement décrété fin octobre, les poids et âge moyens des veaux sont revenus à des niveaux similaires à fin 2019. Les volumes produits correspondaient à la demande, dynamique en GMS en janvier et avec des cantines scolaires ouvertes. A 143 kg/tête en janvier et avec un âge moyen à l'abattage de 183 jours, les veaux ont retrouvé les critères de début 2020.

Des marchés un peu moins déprimés aux Pays-Bas et en Italie

Aux **Pays-Bas**, la cotation du veau de boucherie est enfin remontée en décembre. En semaine 52, elle cotait à 4,25 €/kg de carcasse. Durement affecté par la fermeture de la RHD un peu partout en Europe, le prix moyen 2020 du veau gras néerlandais (exporté à 90%) a terminé l'année à -16% /2019 et -11% / 2018. Voir notre Annuel Bovin Viande pour l'analyse.

Selon Eurostat, les abattages néerlandais de veaux ne se s'étaient pas redressés en novembre. En cumul sur 11 mois, ils ont baissé de -4,2% /2019, à 202 000 téc.

En **Italie**, la cotation a poursuivi sa timide hausse débutée en décembre. En semaine 6, la cotation du veau de boucherie à Modène était de 5,05 €/kg éc, toujours retrait de -18% /2020, mais supérieure de +1% /2019.

Les opérateurs plus confiants pour le 1er semestre 2021

Les entreprises ont maîtrisé les mises en place en France depuis le printemps 2020 et le marché a été assaini progressivement depuis cet automne par la reprise de la consommation et l'accélération des abattages. Le « Festival du Veau » a lieu des semaines 2 à 11. L'opération du « Veau de Pentecôte », le 17 mai prochain, sera suivi par une période de promotion inédite, des semaines 20 à 27. Le but sera de soutenir les cours, suite aux mises en place plus importantes que prévues fin 2020. A ce stade, et sans autre perturbation majeure du marché, les opérateurs envisagent un 1er semestre 2021 convenable.

Viandes bovines » Veaux nourrissons »

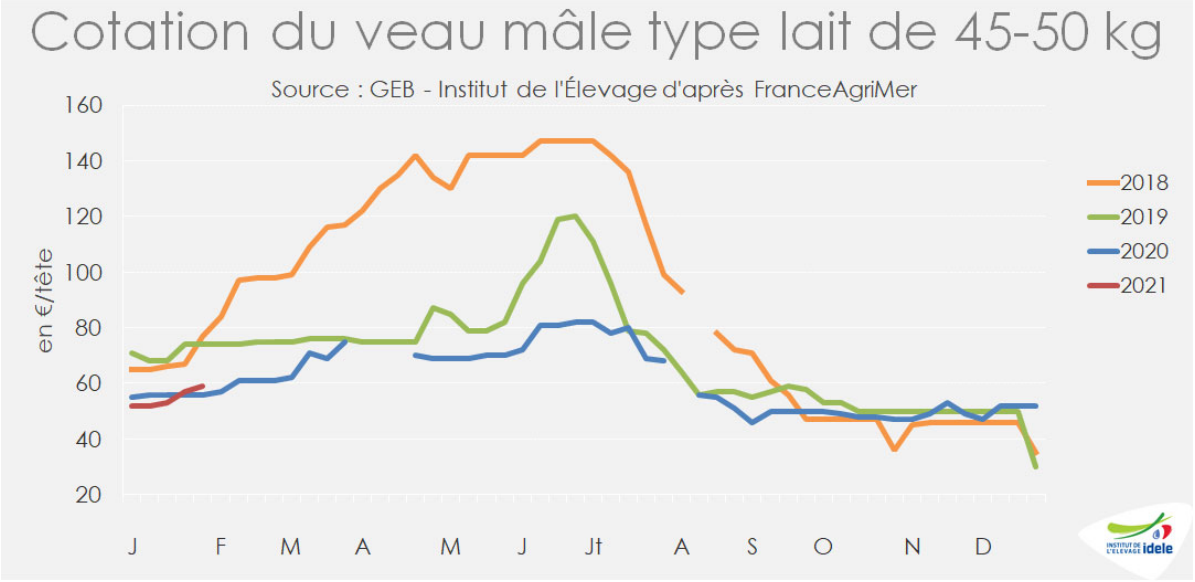
Un frémissement pour le petit veau

Dernière révision le 16 février 2021

En décembre, les exportations de petits veaux vers l'Espagne ont atteint des niveaux record, comme en novembre. En janvier, la fin du pic des naissances a permis un tout petit mieux sur la cotation du veau laitier nourrisson.

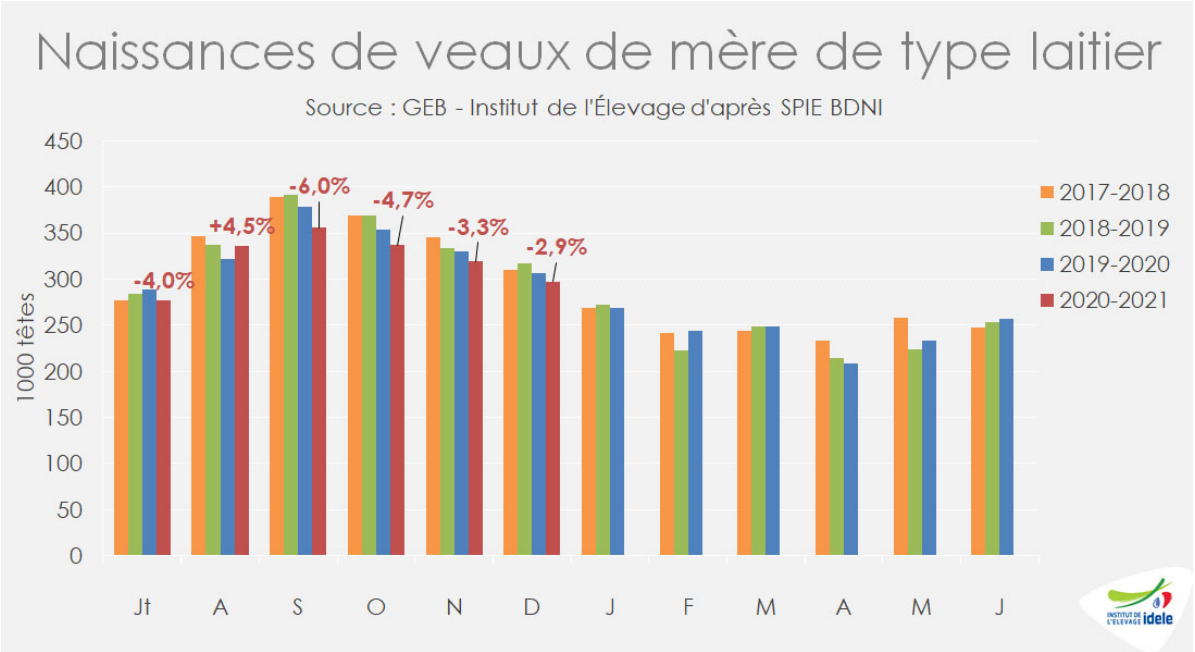
Avec une offre de veaux en baisse saisonnière, la cotation a augmenté à nouveau

En semaine 5, le veau mâle de type laitier de 45-50 kg cotait 59 € /tête, une valeur supérieure à celle de février 2020 (+3 € /tête soit +5%), mais toujours nettement en-dessous de 2019 (-15 € /tête soit -20%). Après le pic automnal de naissances, les commentaires recueillis par FranceAgrMer font état d'un marché des petits veaux globalement actif en ce début d'année. Les apports sont désormais plus limités, ce qui contribue au frémissement des cours.



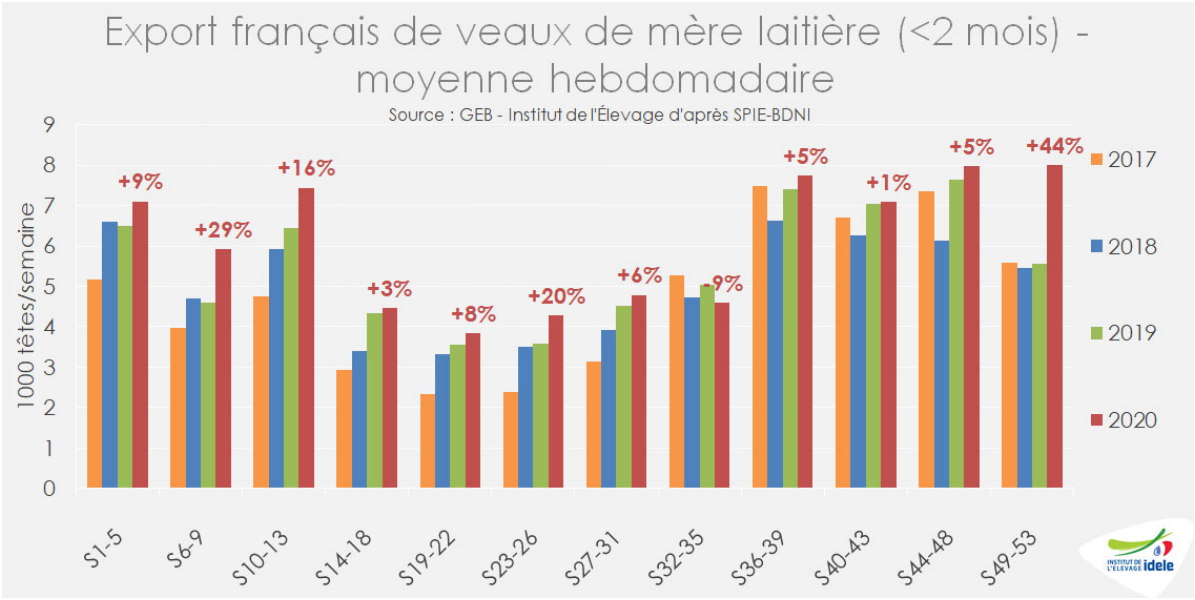
On constate aussi une hausse dans les meilleures conformations. En semaine 5, le veau mâle de type viande affichait un prix de 171 € /tête soit +7 € /2020 (+4%).

Des naissances de veaux de mère laitière toujours en baisse



En décembre 2020, 298 000 veaux de mère laitière sont nés, soit -2,9% /2019 et -6% /2018. En effet, au 1er janvier 2021, le cheptel laitier était toujours en retrait (-80 000 vaches soit -2,2% /2020). Sur l'ensemble de l'année 2020, 3 383 000 veaux de mère laitière sont nés, soit -0,9% /2019 et -4% /2018, avec un recul des naissances moins fort au 2nd semestre qu'au premier. Ce recul des naissances n'avait cependant pas permis de soutenir le cours 2020 du jeune veau laitier (en moyenne annuelle 61 €/tête en 2020, soit -12% /2019).

Exports très dynamiques sur les semaines 49 à 53



Selon SPIE-BDNI, 32 000 veaux de moins de 2 mois ont été exportés du 30 novembre 2020 au 3 janvier 2021, contre 22 000 l'année d'avant (+44% /2019 et +41 % /2018). Suite au pic automnal des naissances et au recul tendanciel de l'engraissement de JB laitiers en France, un grand nombre de veaux ont été exportés en Espagne, faute d'autre débouché.

Au total 324 000 veaux de moins de 2 mois ont été exportés en 2020 (+10% /2019, année déjà record).

Selon TRACES en janvier 2021 (S1à S4), l'activité s'est poursuivie à rythme dynamique : 48 000 bovins vifs (veaux et broutards) ont été exportés vers l'Espagne, soit +11% /2020. Les veaux de moins de 2 mois représentent désormais plus de la moitié des envois français vers l'Espagne.

La cotation du veau frison en Espagne est toujours basse

En semaine 4, le veau frison de moins d'un mois cotait 77 €/tête, quasiment le même niveau qu'en 2020 (+1%), mais en net retrait par rapport à 2019 (-7%). L'écart avec la cotation française en n'était que de 20 € la même semaine.

Lait de vache

Conjoncture bien orientée

Dernière révision le 16 février 2021

La collecte française est ralentie depuis le début du dernier trimestre 2020, sous l'effet d'une baisse soutenue du cheptel. Cette tendance baissière se retrouve également outre-Rhin et entraine un net ralentissement de la collecte de l'UE-27, qui enregistre toutefois sa plus forte croissance annuelle depuis 2017.

Le ralentissement de la croissance européenne et la bonne tenue de la demande en produits laitiers semblent jouer en faveur d'une fermeté des cours, qui bénéficient en début d'année d'un avantage comparatif vis-à-vis des produits océaniens, peu abondants en cette période de l'année.

Lait de vache » Collecte laitière »

France et Allemagne à la peine

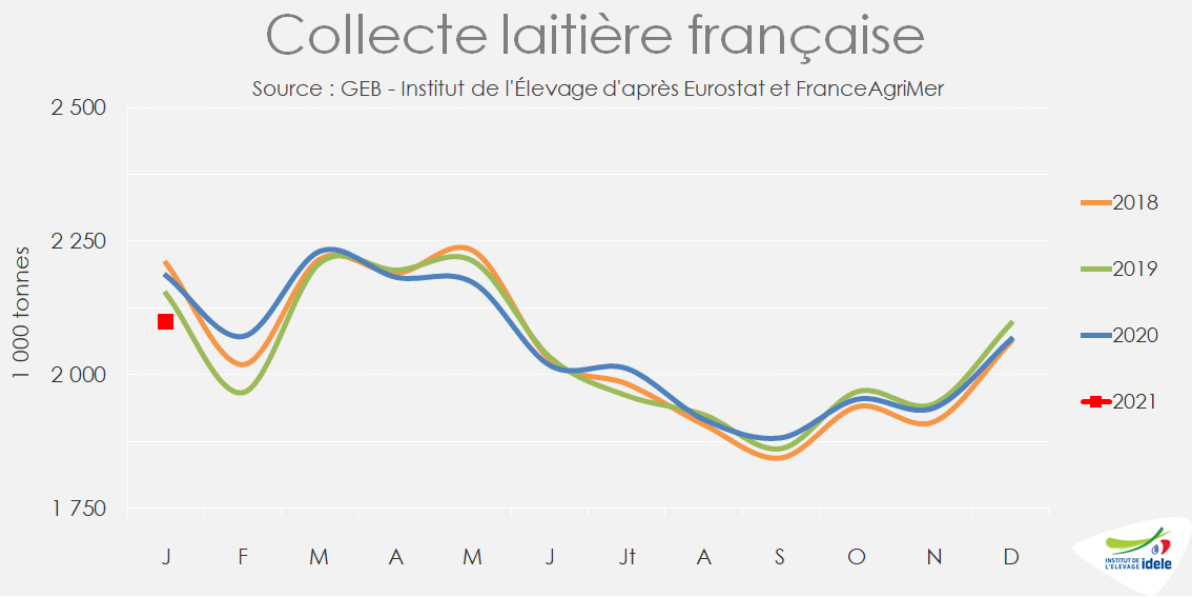
Dernière révision le 16 février 2021

La collecte française est ralentie depuis le début du dernier trimestre 2020, sous l'effet d'une baisse soutenue du cheptel. Cette tendance baissière se retrouve également outre-Rhin et entraine un certain ralentissement de la collecte de l'UE-27, qui a toutefois sa plus belle croissance des trois dernières années.

Collecte française ralentie fin 2020 et début 2021

Après des reculs modérés en octobre (-0,7% /2019) puis novembre (-0,4%), la collecte a reflué de -1,4% sur décembre 2020 /2019, soit un recul de 0,9% sur l'ensemble du dernier trimestre. D'après les enquêtes hebdomadaires de FranceAgriMer, le repli atteindrait -3% sur janvier 2021, ce qui ramènerait la collecte à son bas niveau de début 2017.

Sur l'année civile 2020, la collecte nationale s'établit à 23,9 milliards de litres (24,6 millions de tonnes), finalement très stable d'une année sur l'autre avec une progression d'à peine 130 millions de litres (+0,3% effet bissextile neutralisé) alors qu'elle comptait encore près de 160 millions de litres d'avance (+0,5%) à l'entame du dernier trimestre, ce malgré l'effort de réduction des volumes au printemps lors du 1er confinement.



Presque toutes les régions ont été concernées par cette tendance baissière sur les derniers mois de l'année. La **Normandie** et le **Grand Est** font figure d'exception en maintenant un certain rythme sur la fin 2020 (respectivement +1,4% et +0,5% /2019 au dernier trimestre). Sur l'année entière, la Normandie atteint ainsi un nouveau record de collecte à près de 3,85 milliards de litres (+0,2% /2019 et +2,3% /2015, effet bissextile neutralisé) et s'affirme comme la 2ème région laitière française, place qu'elle a reprise à la région **Pays de la Loire** depuis 2018. Cette dernière a de son coté connu un tassement de sa collecte au dernier trimestre (-1% / 2019), au point de perdre une bonne partie de l'avance qu'elle avait accumulé sur les 9 premiers mois de 2020. Elle clôture l'année avec une collecte de 3,79 milliards de litres, en croissance d'une année sur l'autre (+0,5%), soit son plus haut niveau depuis 2016 (3,81 milliards de litres), mais loin de ses niveaux de 2014 et 2015 avec plus de 3,85 milliards de litres, désormais le niveau de la Normandie en 2020.

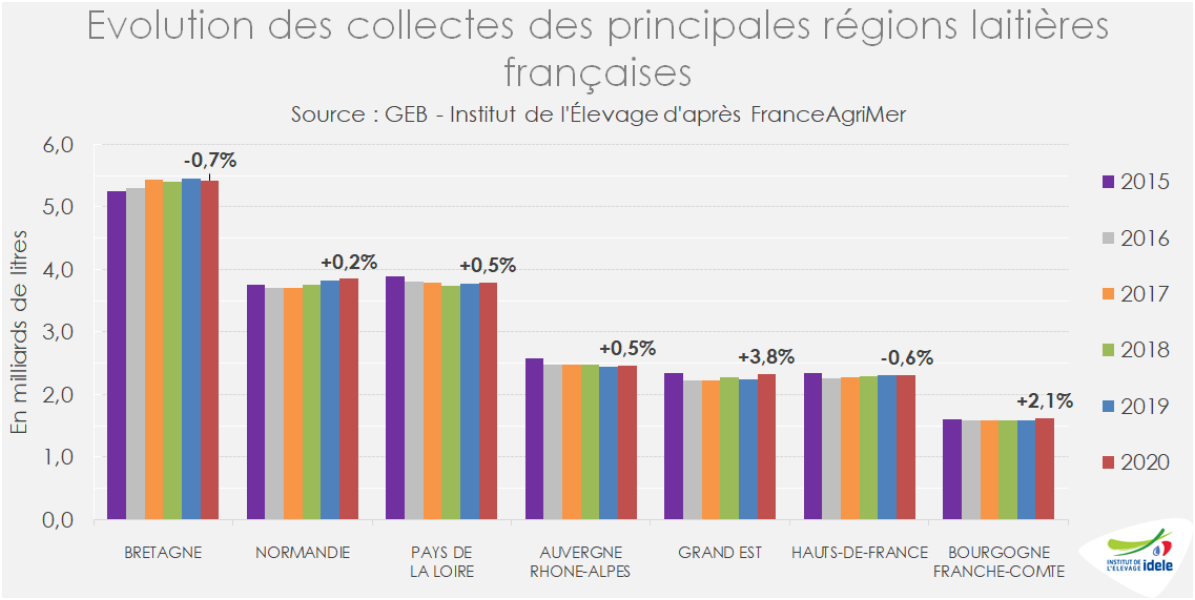
La région Grand Est renoue pour sa part avec une nette croissance après plusieurs années consécutives de sécheresse : + 90 millions de litres soit +3,8% d'une année sur l'autre ! A 2,33 milliards de litres, la collecte

annuelle se hisse à un niveau légèrement supérieur à celui de 2014, mais inférieur à 2015 (2,34 milliards de litres). Elle devance ainsi de peu la région Hauts-de-France sur l'année 2020, ce qui n'était plus arrivé depuis plusieurs années.

La **Bretagne** demeure sans conteste la 1ère région laitière. Si sa collecte s'est globalement tenue sur le dernier trimestre 2020 (-0,1% /2019) , mais les 4 mois consécutifs de baisse relativement prononcée (entre -2 et -4%) de mars à juin conduisent à un repli de la collecte annuelle de -0,7% /2019. A 5,42 milliards de litres, l'année 2020 n'arrive seulement qu'au 4ème rang historique pour la région, derrière 2019 donc, mais aussi derrière 2017 et 2014 par ordre décroissant.

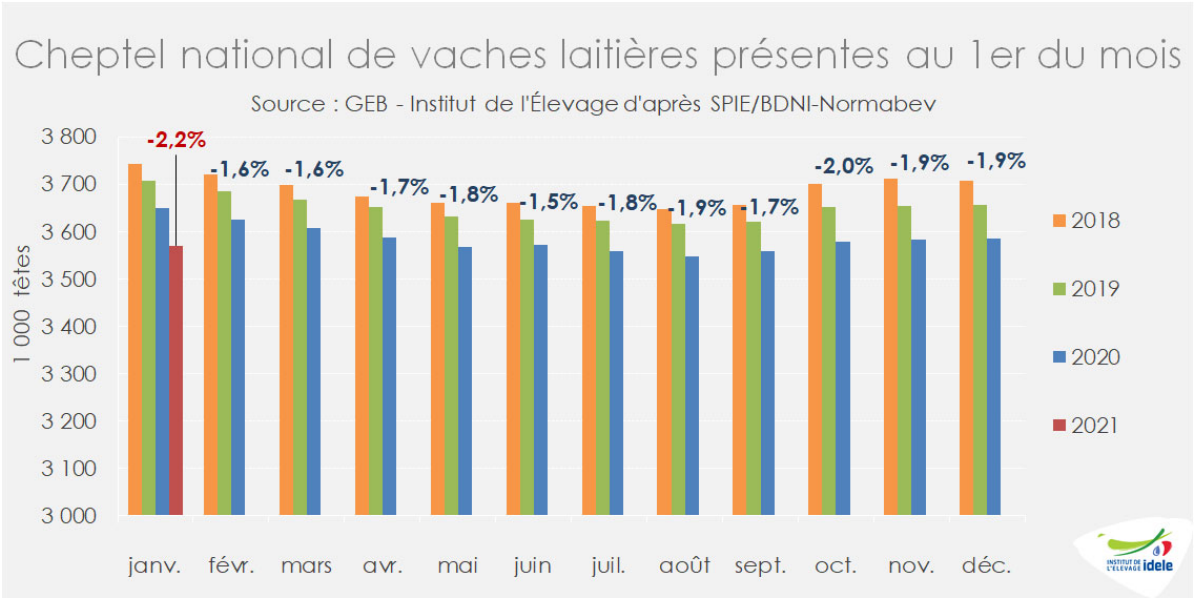
La **Bourgogne-Franche-Comté** a elle aussi vu sa collecte décrocher en décembre (-2,6% /2019), conduisant à une baisse sur le dernier trimestre (-0,6%). Au final, elle ne voit donc sa collecte ne progresser « que » de +2% d'une année sur l'autre, à 1,62 milliard de litres. Comme la Normandie, elle atteint un nouveau record en dépassant son niveau de 2015 (1,60 milliard de litres).

Enfin, les collectes en Nouvelle-Aquitaine et Occitanie continuent leur inexorable décrochage d'ordre structurel : de -3% /2019 pour la 1ère qui dépasse encore tout juste le milliard de litres, sans doute pour la dernière année, et de -2% pour la 2ème, à 672 millions de litres. Depuis 2010, elles ont cédé respectivement 440 et 230 millions de litres.



Cheptel national : l'érosion s'accélère !

Après l'atteinte de son pic saisonnier en décembre à 3,585 millions de têtes au 1er de ce mois, soit 37 000 de plus qu'au point bas du 1er août, mais toujours en recul de 70 000 têtes d'une année sur l'autre (-1,9%), le cheptel national de vaches laitières a amorcé sa baisse saisonnière. Au 1er janvier, il a reculé de 15 000 têtes d'un mois sur l'autre pour s'établir à 3,57 millions de têtes. Mais surtout, il a reculé de 80 000 têtes (-2,2%) d'un mois de janvier à l'autre, un recul d'une ampleur inégalé ces dernières années !



Aucune région n'échappe à cette tendance baissière. La Bretagne et les Pays de la Loire, enregistrent un repli de -2,5%, supérieure à l'évolution nationale, avec respectivement 746 000 et 520 000 vaches.

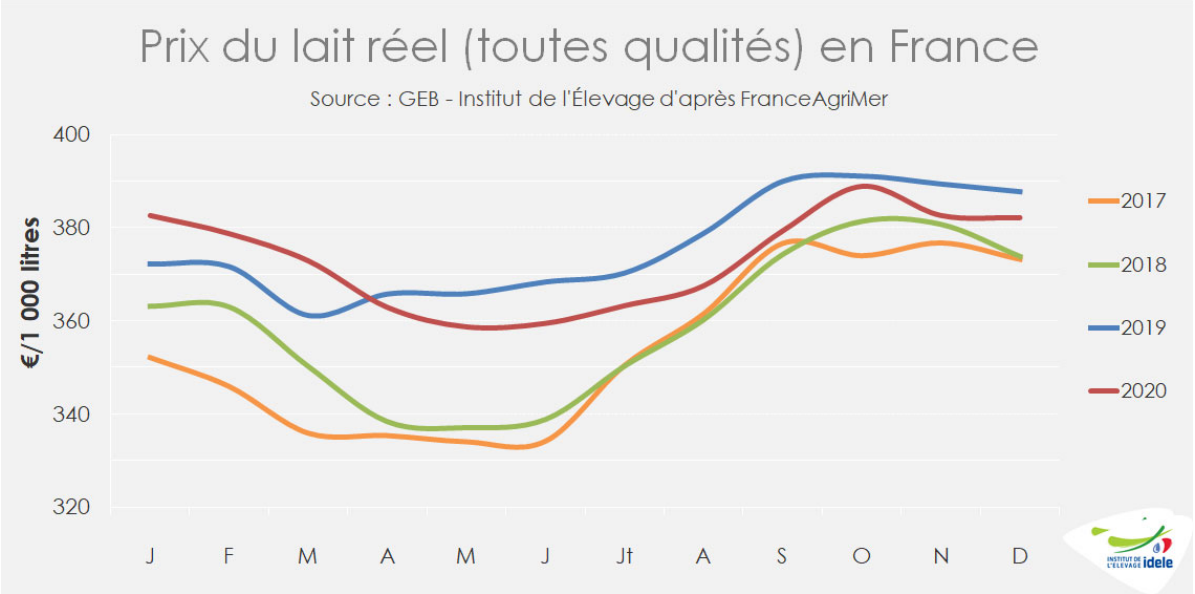
La Normandie perd quelques 11 000 vaches d'une année sur l'autre, soit un recul de 1,9%, plus prononcé que son repli de 1,2% durant l'année précédente. En Auvergne-Rhône-Alpes, le cheptel s'est contracté de 8 400 têtes (-1,8% /2020), une baisse inférieure à celle constatée les deux années précédentes (-2,5% /2019 et 2018). Les régions Grand Est et Hauts-de-France ont pour leur part connu des replis de 1,7% chacune, soit environ 5 500 têtes de moins d'une année sur l'autre.

Parmi les grandes régions laitières, seule la région Bourgogne-France-Comté connait un repli inférieur à -1%, avec 2 400 têtes en moins (-0,9% / janvier 2020), ce qui reste tout de même 3 fois plus que l'an passé. Sur la partie correspondant à l'ex-région Franche-Comté, le recul n'est que de -0,7% contre -1,8% pour l'ex-région Bourgogne.

Prix du lait : léger repli en 2020

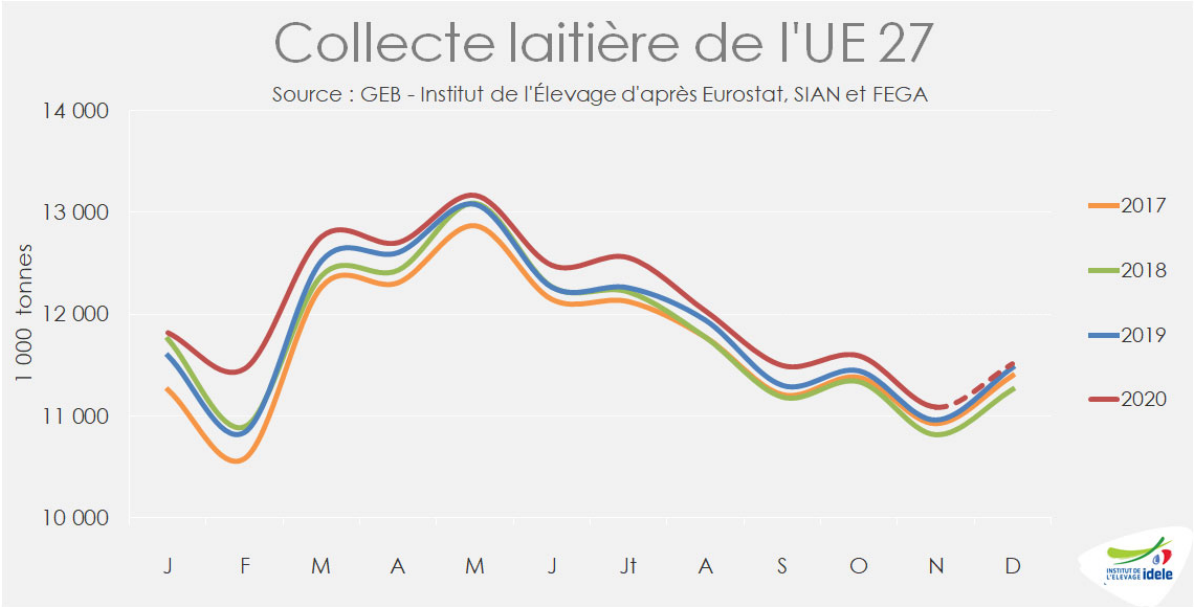
D'après les enquêtes mensuelles de FranceAgriMer, le prix du lait standard (toutes qualités confondues) s'est établi à 350 €/1 000 litres sur le dernier trimestre 2020, en repli de 3,5 € d'une année sur l'autre, contre -6 et -8 € sur les 2ème et 3ème trimestres. Sur l'ensemble de l'année, ce prix de base s'établit à 348 €/1 000 litres, soit 3,4 euros de moins qu'en 2019.

Le **prix réel** s'est lui établi à 385 €/1 000 l sur le dernier trimestre (-5 € /2019) et à **373 €/ 1 000 l sur l'ensemble de l'année**, soit 2,8 € de moins qu'en 2019. L'amélioration des teneurs en matière grasse (+0,1% à 41,87 g/l) et matière protéique (+0,3% à 33,72 g/l) a légèrement tamponné la baisse du prix de base.



UE-27 : croissance ralentie en décembre

La collecte laitière de l'UE 27, qui s'établit à un peu plus de 11,5 millions de tonnes sur décembre 2020, a faiblement progressé (+0,3% /2019). Il s'agit de sa plus faible croissance depuis juin 2019. . En cumul sur l'année, elle atteint 144,6 millions de tonnes, soit +1,4% /2019 (effet bissextile neutralisé).



Tout comme en France, **la collecte en Allemagne** a reculé en décembre 2020 (-1% /2019). Soit le 5ème mois consécutif de repli d'une année sur l'autre pour le premier pays producteur de lait de l'UE-27. La tendance baissière s'est accentuée en janvier 2021, à -1,7% /2020 d'après les enquêtes hebdomadaires d'*Agrarmarkt Informations*. En 2020, la collecte annuelle est demeurée stable d'une année sur l'autre (+83 000 t, soit -0,01% effet bissextile neutralisé).

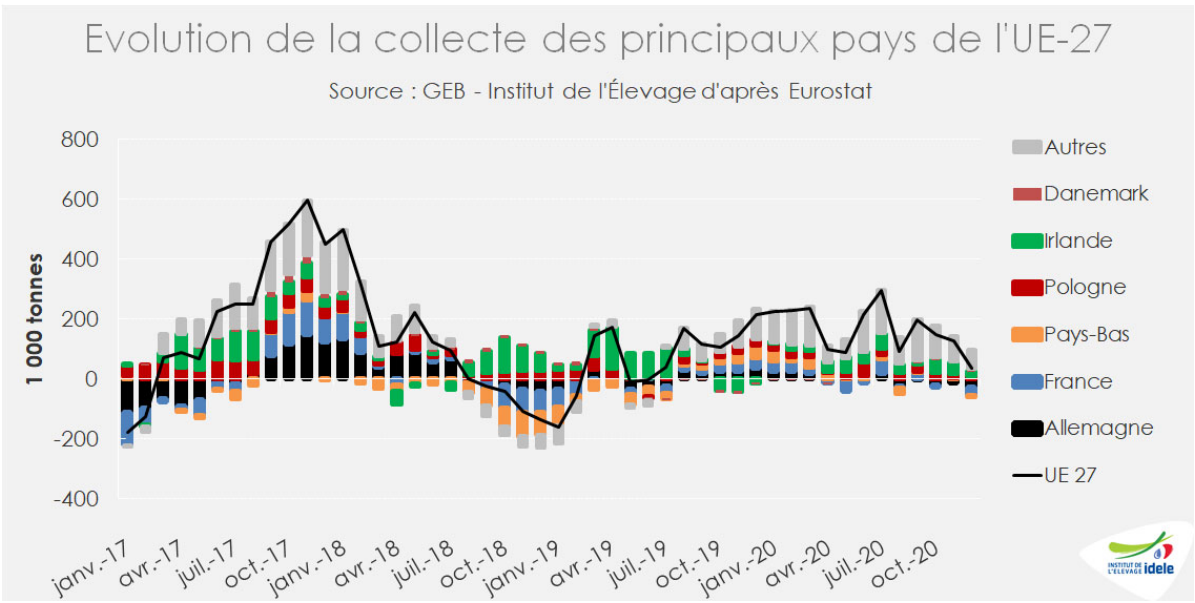
La collecte a également enregistré un repli en décembre (-0,4%) aux Pays-Bas, le 3ème livreur de lait de vache de l'UE-27. Sur l'année, le pays renoue malgré tout avec la croissance pour atteindre 12,8 millions de tonnes, son 3ème niveau historique, après 2016 et 2017.

L'Irlande et l'Italie poursuivent leur croissance

Si presque tous les autres pays producteurs de l'UE-27 sont toujours en croissance, certains manifestent des signes d'essoufflement. En **Pologne**, par exemple, la collecte n'a progressé que de +1,2% en décembre d'une année sur l'autre (contre une progression sur l'ensemble de l'année de +2,2% effet bissextile neutralisé).

A l'approche de son creux annuel de janvier, l'Irlande connaît toujours une collecte dynamique (+4,6% /2019), même si les volumes supplémentaires sont faibles à cette période de faible production. L'île verte dépasse pour la 1ère fois les 8 millions de tonnes de production annuelle (8 276 Mt soit+3,5% /2019).

Avec 1 065 Mt collectées sur décembre, soit +5% /2019, **l'Italie** serait l'un des pays les plus dynamiques du continent sur ce mois. Selon l'agence italienne AGEA, elle a connu une croissance spectaculaire de sa production laitière, malgré la crise sanitaire qui l'a durement touchée : à plus de 12,6 millions de tonnes, la collecte annuelle s'est accrue de plus de 550 000 tonnes par rapport à 2019 (+4,3% effet bissextile neutralisé), une croissance en volume jamais connue par le passé !



Lait de vache » Marché des produits laitiers »

Fermeté des cours en début d'année

Dernière révision le 16 février 2021

L'orientation des marchés des produits laitiers demeure positive en ce début d'année 2021. Si la crise sanitaire est toujours présente dans une grande partie du globe, les conséquences macro-économiques sont encore limitées, permettant un maintien de la consommation.

Sans savoir si l'impact économique de la crise de la Covid-19 a été évité ou est simplement retardé, les transactions sur les produits laitiers s'effectuent encore souvent à court terme, mais affichent des tendances haussières en ce début 2021. Les très bons résultats sur la plateforme *Global Dairy Trade* depuis décembre exercent un effet d'entraînement à la hausse de la majorité des commodités laitières.

Dans l'UE-27, la bonne tenue de la consommation en produits laitiers, moins impactée que prévu au début de la crise, et le ralentissement de la croissance de la collecte semblent jouer en faveur d'une fermeté des cours, qui bénéficient en début d'année d'un avantage comparatif vis-à-vis des produits océaniens.

La production laitière en Océanie paraît hésitante à mi-campagne, ce qui pourrait soutenir les prix sur de nombreux produits, d'autant plus si la Nouvelle-Zélande continue de miser sur les poudres grasses comme en 2020.

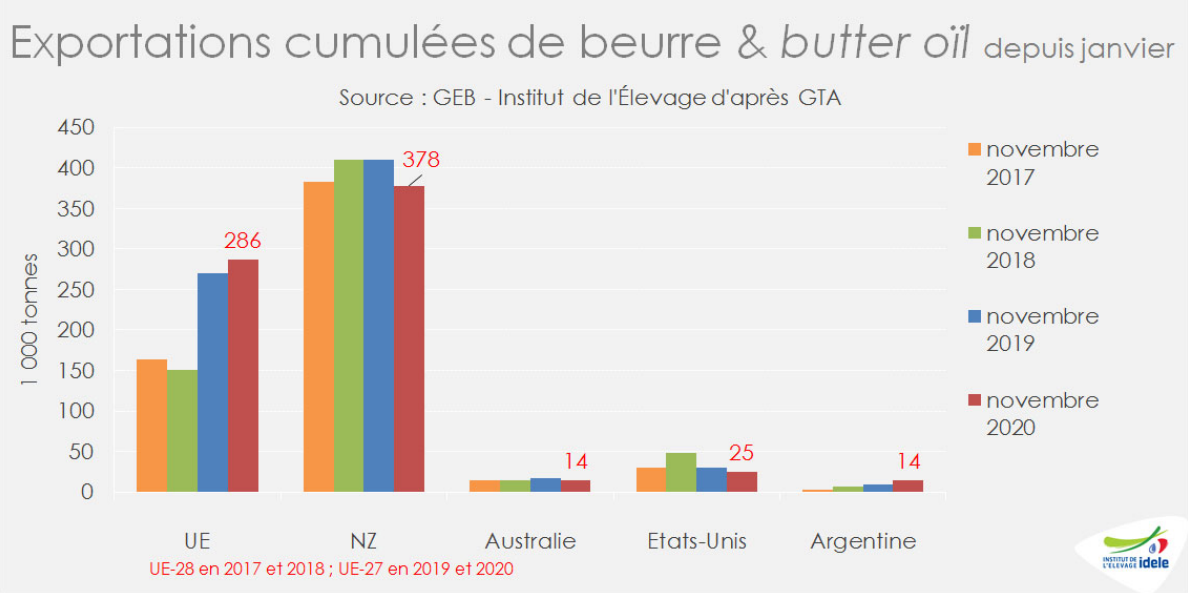
Aux États-Unis, l'équation s'articule autour de la poursuite des achats de produits alimentaires de l'État fédéral ainsi que de la reprise du Food service pour le fromage et le beurre ; autour de la demande asiatique et mexicaine pour la poudre maigre.

Beurre : des échanges en recul

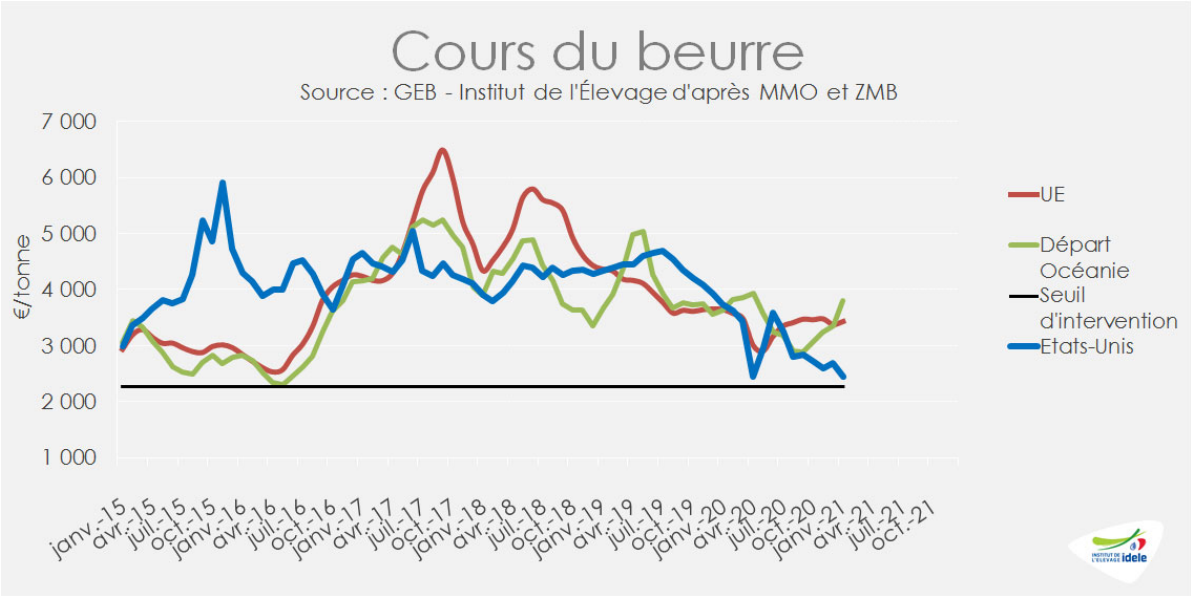
La cotation ATLA du beurre sur le marché spot se rapproche lentement de son niveau de 2020. En gagnant 200 €/t sur les 5 premières semaines de l'année, pour atteindre 3 570 €/t début février, elle n'est plus que 4% sous le niveau pré-crise Covid-19 de 2020.

Les cours ont également rebondi en janvier dans l'UE-27 (+2% d'un mois sur l'autre) à 3 430 €/t (-6% /2020). Début février, les enchères de *Global Dairy Trade* ont terminé en hausse pour la 5ème fois d'affilée et les prix néozélandais ont rattrapé puis dépassé les cours européens en janvier 2021, orientant la demande vers les produits de l'UE-27.

Cette hausse des cours s'explique notamment par des disponibilités limitées sur le marché international. Dans l'UE-27, les fabrications de beurre sont dans leur creux saisonnier, même si en progression de plus de +4,5% /2019 entre septembre et novembre. La hausse des exportations européennes sur les 11 premiers mois ne compense pas le recul des envois néozélandais en 2020 (-8% /2019), notamment au dernier trimestre. Le Royaume-Uni et l'Inde ont également réduit leurs expéditions.



Cette offre limitée fait face à une demande qui ne faiblit pas, entre la consommation intra-UE et la demande à l'export en provenance notamment des pays musulmans en préparation du Ramadan qui débutera en avril, ainsi que de la Chine et de la Russie. Et malgré le recul des achats états-uniens, 3ème importateur mondial, sur le dernier trimestre 2020.



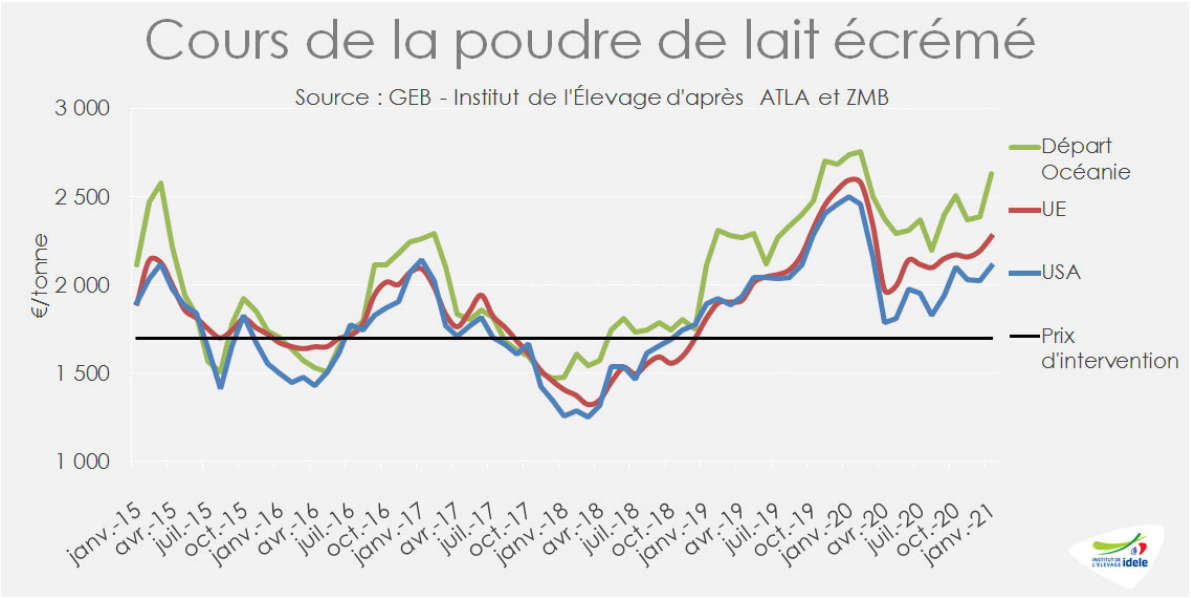
Car à l'opposé, les cours ne cessent de reculer depuis juin 2020 aux États-Unis. En janvier ils ont atteint en moyenne 2 975 $/t (2 445 €/t) le plus bas niveau depuis 2019, si l'on excepte la chute en avril 2020 au début de la crise sanitaire.

L'année a été pourtant positive en termes de consommation de beurre aux États-Unis, en hausse de 2% /2019 sur les 11 premiers mois, les achats au détail ayant plus que compensé le recul des ventes en restauration. Mais les fabrications de beurre y demeurent élevées, tirées par une collecte toujours dynamique, mais également des taux de matière grasse du lait au plus haut. Sur le dernier trimestre, la hausse des fabrications atteint +6% /2019 et permet à la production annuelle d'atteindre un nouveau record à 962 000 t (+6% /2019 et +8% /2018). Les stocks ont également gonflé pour dépasser, fin décembre, de +50% leur niveau de 2019.

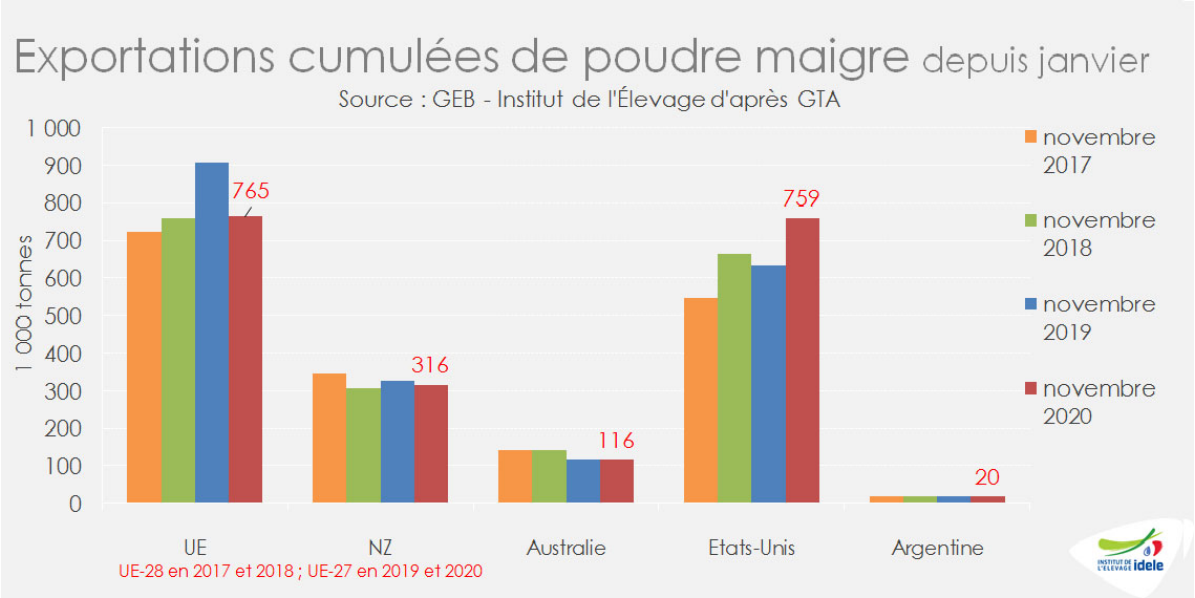
Poudre maigre : un marché tendu

La cotation ATLA a gagné 150 €/t en un mois, pour atteindre début février 2 380 €/t (-11% /2020), son meilleur niveau depuis fin février 2020. Le cours européen a également progressé pour le 2ème mois consécutif et s'établit à 2 270 €/t (+12% /2020) en janvier.

Si les fabrications dans l'UE-27 se sont accélérées au 2nd semestre 2020 et ont progressé de +7% /2019 entre septembre et novembre, les stocks européens demeurent faibles alors que la demande internationale reste très présente. Les envois européens ont reculé par rapport à 2019 (écoulement des stocks d'intervention), mais signent leur 2ème plus haut niveau historique.



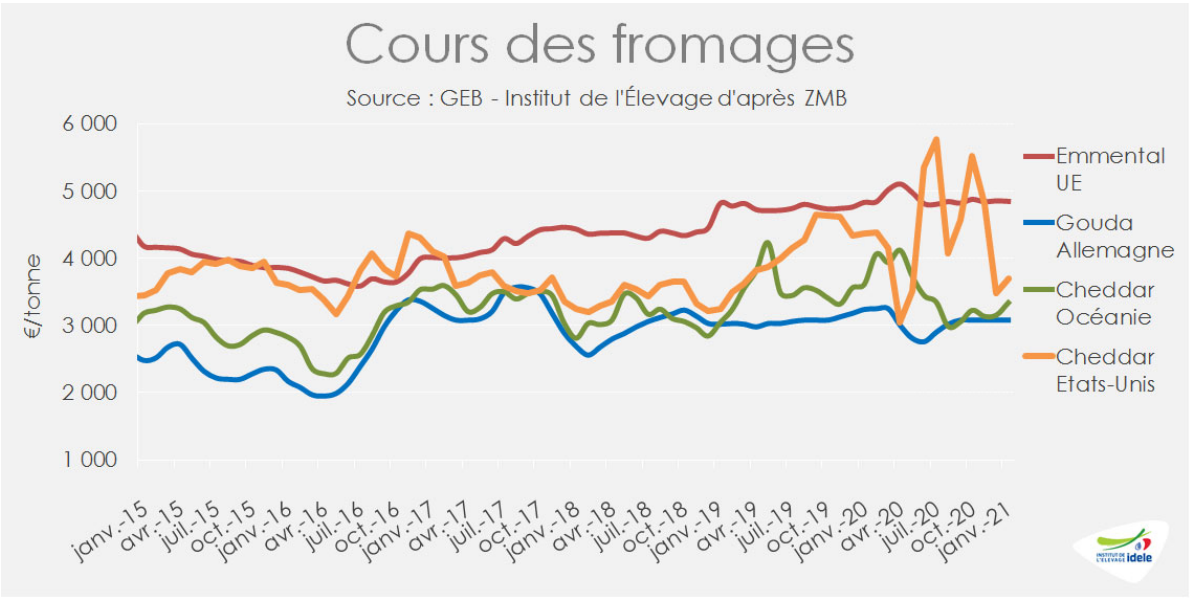
Le cours de la poudre maigre néozélandaise est également orienté à la hausse, pour atteindre 2 629 €/t en janvier, son plus haut niveau depuis février 2020. Mais elle reste bien plus chère que ses concurrentes directes sur le marché international. Les exportations néozélandaises ont affiché un repli en 2020 (-4,5% /2019) et le pays a perdu des parts de marché en Chine au profit de l'Australie et des États-Unis.



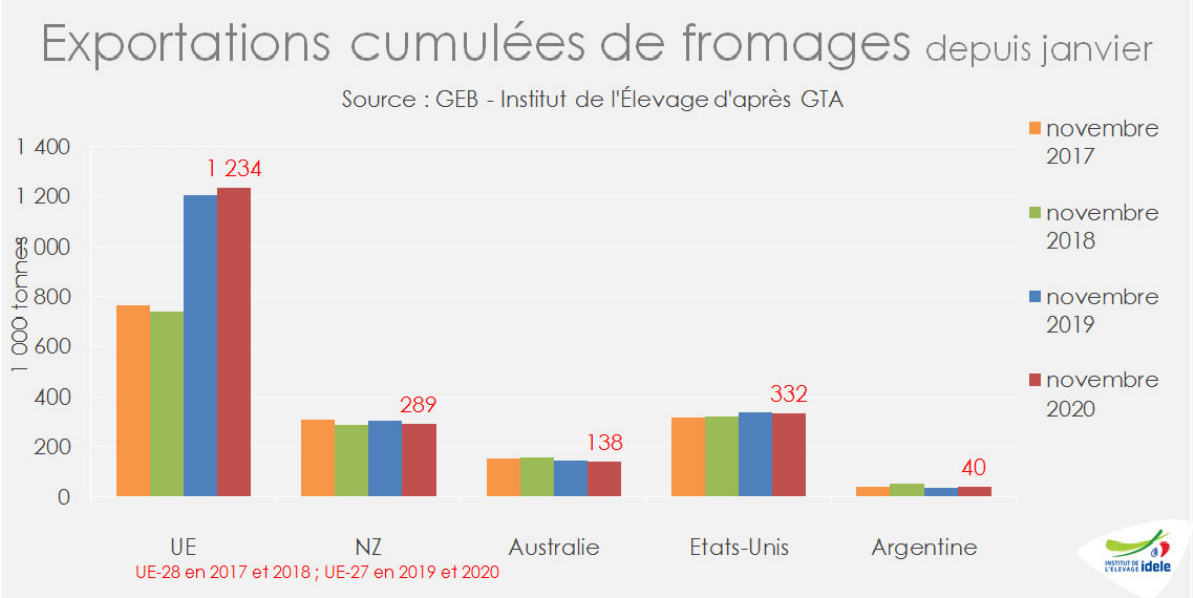
La poudre maigre étatsunienne demeure toujours la plus compétitive, notamment grâce à des fabrications et des stocks en hausse (+4,5% /2019) en 2020. Les exportations étatsuniennes ont conservé leur dynamisme tout au long de l'année 2020 (+16% /2019) et en partie compensé le retrait de l'UE-27 et de la Nouvelle-Zélande.

Fromages : l'UE anime les marchés

Dans l'UE-27, les cours des fromages ont prolongé leur relative stabilité pour le 6ème mois d'affilé, l'emmental UE oscillant entre 4 800 et 4 880 €/t et le gouda allemand restant fixé à 3 080 €/t. La progression des fabrications dans l'UE-27 s'est poursuivie entre septembre et novembre (+1,8 /2019). Mais le rythme a ralenti sur les derniers mois de l'année notamment en France et en Allemagne, les volumes de lait étant orientés vers le beurre et la poudre maigre. Outre-Rhin, des usines de fromages ne tourneraient pas à plein régime faute de lait. La croissance de la production européenne en 2020 (+1,4% /2019 sur l'année effet bissextile neutralisé) a alimenté une hausse des exportations qui ont atteint un nouveau record sur les 11 premiers mois de l'année (+2% /2019).



Ces envois ont plus que compensé le retrait de la Nouvelle-Zélande sur le marché international en 2020 (-2,4% /2019), faute de disponibilités . En fin d'année 2020, les évolutions chaotiques de la production laitière ont pu inciter les acheteurs à sécuriser des volumes, tirant les prix à la hausse en janvier, à plus de 4 000 €/t (+1% /2019).

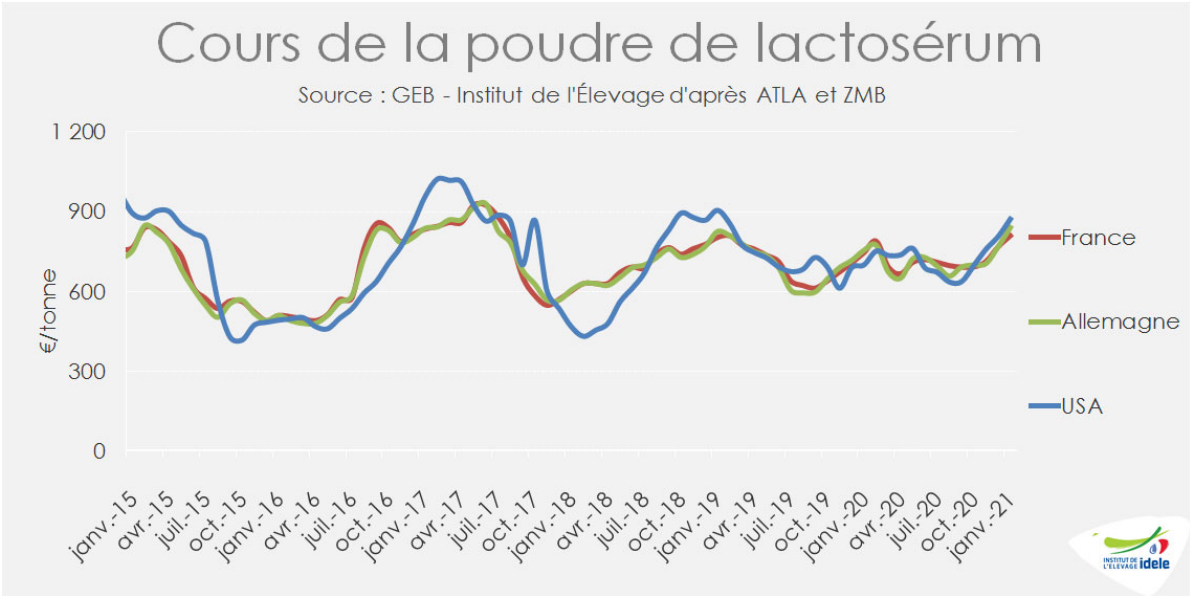


La situation des fromages n'est toujours pas stabilisée aux États-Unis. Après avoir chuté de 37% entre octobre et décembre, le cours du cheddar étatsunien a rebondi en janvier, notamment porté par les annonces du 5ème volet d'aide alimentaire à travers les *Food Box*. Entre mi-janvier et avril 2021, 1,5 milliard de dollars seront consacrés à l'achat de produits alimentaires, dont produits laitiers (beurre, fromages, lait liquide et yaourts), pour soutenir la consommation.

Cette aide est la bienvenue car les fabrications de fromages ont atteint un nouveau record aux États-Unis en 2020, à 4,77 millions de tonnes (+0,4 /2019). Or, la demande intérieure a été impactée par les restrictions sanitaires touchant le *food service* et n'a pas suivi cette tendance haussière. Elle devrait au mieux être stable sur l'année. Les volumes exportés ont connu des variations très importantes en 2020 en fonction de l'évolution des cours, mais sont en très léger recul au total sur l'année (-1% /2019). En conséquence les stocks ont gonflé et atteint un nouveau record pour une fin d'année à 634 000 t (+6%/2019) fin décembre.

Lactosérum : des cours portés par la Chine

Les cours du lactosérum en poudre poursuivent leur progression et dépassent les 800 €/t, aussi bien aux États-Unis qu'en Europe, retrouvant leur haut niveau de début 2019.



La Chine demeure le principal acteur du marché, avec des importations qui ont atteint un nouveau record en 2020 (622 000 t). Ces achats s'expliquent notamment par la reconstitution du cheptel porcin, fortement réduit en 2019 par la fièvre porcine africaine, et par l'accord commercial signé avec les États-Unis en janvier 2020, engageant la Chine à augmenter fortement ses achats de produits agricoles étatsuniens. Mais, bien que la modernisation des exploitations porcines chinoises tire la consommation de poudre de lactosérum, les volumes importés par l'Empire du Milieu paraissent très importants au regard d'un cheptel qui n'a pas encore retrouvé ses effectifs d'avant crise. La volonté de profiter de prix relativement peu élevés en 2020 pour constituer des stocks, pourrait expliquer une partie des achats chinois et doit être prise en compte pour estimer la demande en

2021.

Viande ovine

L'offre mondiale continue de se contracter

Dernière révision le 16 février 2021

Fin 2020, les abattages ont été au mieux stables, en France comme au Royaume-Uni. Les flux mondiaux sont restreints par le manque de production des principaux pays fournisseurs.

En 2021, les disponibilités des principaux producteurs en viande ovine devraient encore se contracter, que ce soit en Océanie ou au Royaume-Uni. Le marché européen devrait être relativement stable.

Viande ovine » France »

Marché calme : les cours baissent mais restent relativement élevés

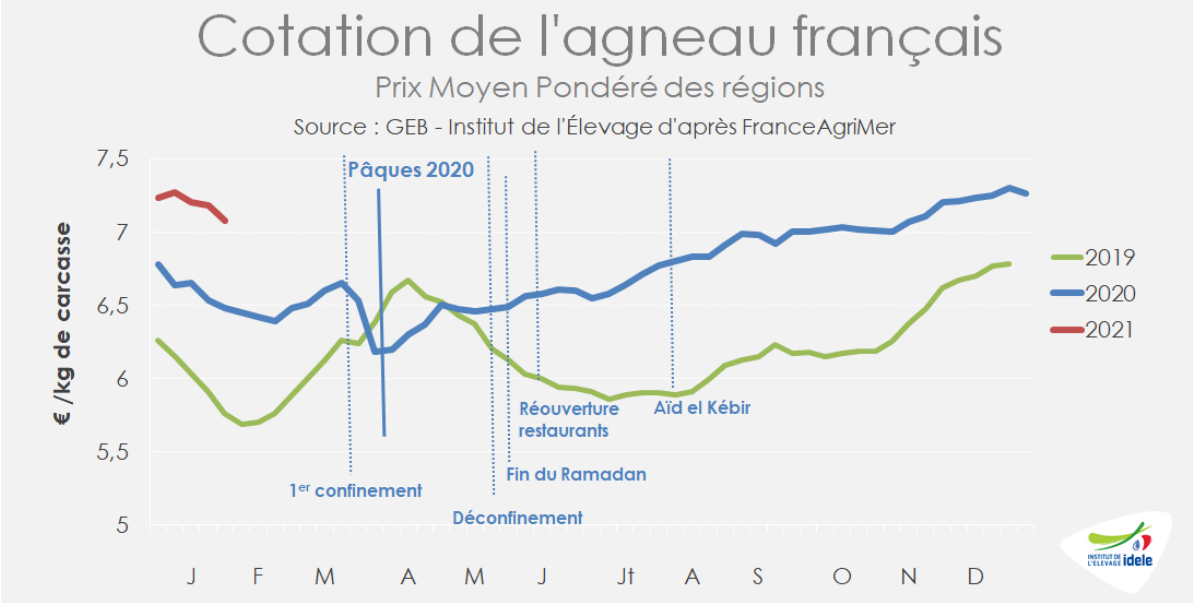
Dernière révision le 16 février 2021

Les importations françaises auraient été modérées en janvier, entre autres du fait des niveaux de prix très élevés au sein de l'Union européenne, réduisant le disponible en France et maintenant un niveau de prix élevé. La production française serait toutefois légèrement plus dynamique que l'an passé en ce début d'année.

Le cours français a entamé sa baisse saisonnière début 2021

A 7,08 €/kg en semaine 5 (se terminant le 7 février), la cotation française poursuit sa baisse saisonnière, avec une demande traditionnellement calme. Elle reste toutefois très élevée en raison des disponibilités en retrait, supérieure de 60 centimes à son niveau de 2020 la même semaine et de 1,32 €/kg à celui de 2019.

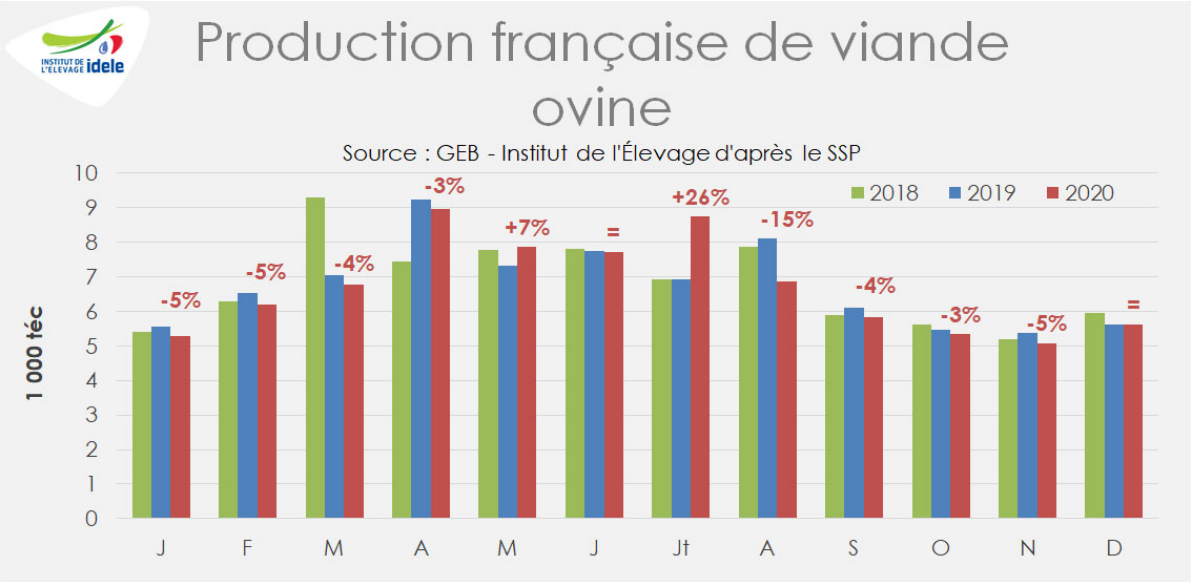
Les abattages auraient été plus dynamiques que l'an passé en janvier. Toutefois pour peu que les importations soient toujours très modérées, les disponibilités resteraient faibles par rapport aux années précédentes. Les achats des Français, peu actifs en cette période, ne parviennent pas à maintenir la cotation qui s'effrite alors.



La production française à peine maintenue en 2020

En décembre, après des mois de recul, la production française de viande ovine était stable d'une année sur l'autre. Le nombre d'agneaux abattus a diminué de -3% et celui des réformes est resté quasiment inchangé, portant le nombre total d'ovins abattus à 299 900 têtes (-2% /2019). La hausse des poids de carcasse moyens, notamment des agneaux (+3%, à 17,5kg soit +0,5kg), a maintenu la production abattue au niveau de celle de décembre 2019.

En 2020, les abattages d'agneaux ont été stables et ceux des réformes en baisse (-5% /2019). Ces dernières sont alourdies, en moyenne de +2% /2019 à 26,9 kg (soit +0,6 kg). La production de viande ovine a alors reculé de -1% /2019 en volume, à 80 230 téc.

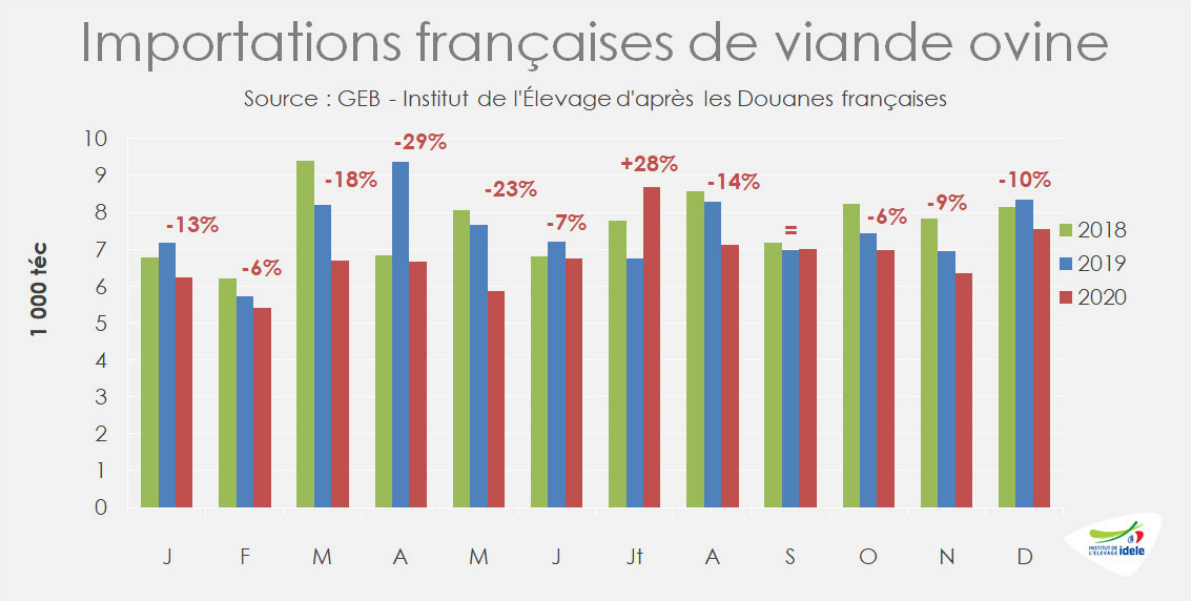


Début 2021, d'après les premières remontées des abattoirs, les abattages pour les quatre premières semaines de l'année seraient en hausse par rapport à 2020, se rapprochant de leurs niveaux de 2019. Certains gros abatteurs auraient quasiment doublé les effectifs abattus… Les agneaux d'herbe manquent à l'appel cette année, et ce sont donc principalement les agneaux Lacaunes, probablement plus nombreux cette année, qui approvisionnent les abattoirs français.

A partir de fin janvier et jusque début mars, les quelques 50 000 agneaux de lait qui n'ont pas été exportés en vif vers l'Espagne en décembre 2020, vont être abattus en France. Toutefois, le marché ne devrait pas s'engorger, compte tenu de la carence en agneaux d'herbe et aussi en viande ovine importée.

Les importations françaises terminent l'année à de bas niveaux

Dans la même tendance que l'année 2020, les importations françaises de viande ovine sont demeurées ralenties en décembre (-10% /2019). Elles ont reculé en provenance d'Irlande (-8%), de Nouvelle-Zélande (-23%) et même du Royaume-Uni (-11%)… En revanche, les envois espagnols vers la France ont bondi de +26% /2019.



2021 marque l'entrée en vigueur du volet commercial du *Brexit*, avec son lot de nouvelles contraintes administratives, notamment les certificats sanitaires devant être délivrés par des vétérinaires (£155 par lot) et les questionnaires de déclaration (ou pré-déclaration) en douane devant être rempli pour chaque lot.

La Covid-19 ne facilite pas les choses, mais globalement les exportations de viande ovine britannique se font et se fluidifieront avec le temps.

Importations d'agneaux vifs espagnols prévues en hausse

En décembre comme en novembre, le boom des exports d'agneaux de lait français a bien eu lieu, principalement vers l'Espagne, mais de façon moins importante que l'an passé : -13% / nov. 2019 et – 12%

/déc. 2019.

En revanche, après avoir triplé en novembre, les importations d'agneaux espagnols ont été multipliées par 11 en décembre, d'une année sur l'autre.

De plus, la Libye a temporairement (sem. 3 à 6 de 2021) fermé ses frontières aux agneaux espagnols : ces derniers vont alors être réorientés sur le marché français à bas prix. Pour rappel, la Libye a absorbé 50% des exportations d'agneaux vifs espagnols en 2019.

La consommation française poursuit son recul en décembre

En décembre, la consommation calculée par bilan était en baisse (- 6% /2019) en raison d'importations toujours en repli et d'abattages stables d'une année sur l'autre.

Sur l'année 2020, elle accuse alors un repli de même ampleur, estimé à -5,8% /2019, principalement en raison de la chute des importations.

Viande ovine » UE et monde »

Une offre mondiale qui va se contracter davantage

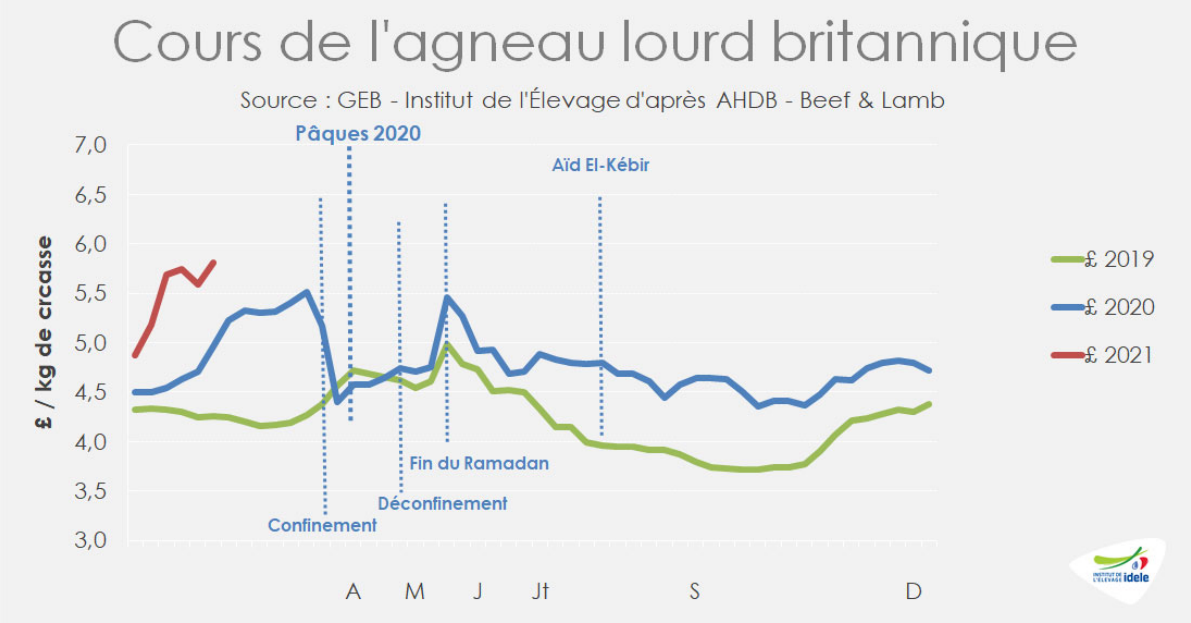
Dernière révision le 16 février 2021

En 2021, la filière néozélandaise devrait voir sa production baisser et en Australie, la dynamique de reconstitution du cheptel perdure, ce qui pèse sur les sorties et les exportations. Au sein de l'Union européenne, les rendements pourraient être à la hausse cette année. Au Royaume-Uni, la production comme les exportations seront inférieures à 2020.

Royaume-Uni : l'offre britannique reste limitée début 2021

La hausse du cours de l'agneau britannique s'est fortement accélérée sur les premières semaines de 2021 : +0,94 £ entre les semaines 1 et 6. La consommation intérieure au Royaume-Uni reste solide : avec la Covid-19, les Britanniques sont restés au pays, autant de consommateurs en plus ! Les volumes de viande d'agneau vendus au détail ont augmenté de + 4% au cours de l'année se terminant le 27 décembre 2020 (Kantar).

La production et les importations, toujours en recul, face à une demande forte, soutiennent les prix : en semaine 6, la cotation s'établissait à 5,81 £/kg, soit +0,84 £ /2020.



En décembre 2020, la production totale de viande ovine était stable /2019, malgré moins de jours d'activité et la fermeture momentanée des frontières fin décembre suite à l'apparition du variant britannique.

La production de viande ovine en 2020, évaluée à 296 100 t, a reculé de -4% /2019, principalement en raison de la forte baisse des réformes (-263 000 abattues /2019). *AHDB* prévoit un recul de même ampleur en 2021.

Les abattages d'agneaux britanniques début 2021 seraient en-deçà du niveau 2020, pour la même période. cette baisse découlerait de celle du cheptel reproducteur, de -4% en juin 2020 (enquête agricole *Defra)*, avec un total de 15,4M de têtes (effectif national le plus bas depuis 2012 !).

Le recul de la production freine les envois : en novembre, les exportations britanniques de viande ovine ont de nouveau chuté d'une année sur l'autre (-17% /2019), dont -27% vers la France, où la demande aurait été

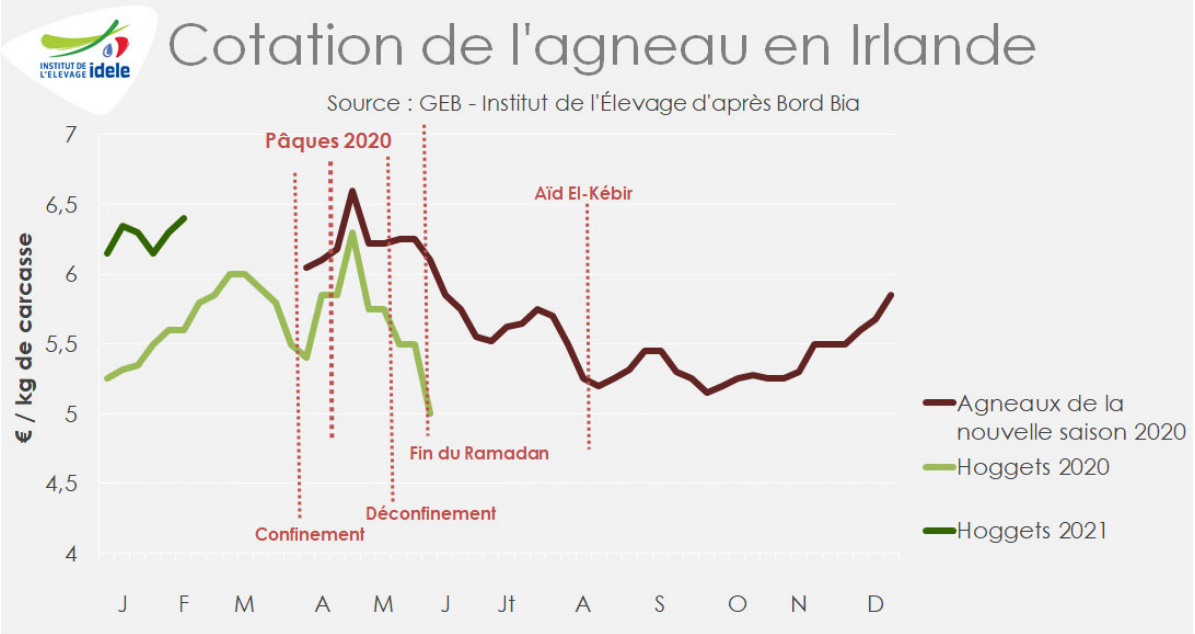
déprimée par un 2ème confinement. En 2021, les exportations pourraient reculer de -4% /2020 selon *AHDB*.

Les importations ont de nouveau reculé en novembre (-9% /2019), dont -10% en provenance de Nouvelle-Zélande, atteignant le plus bas niveau depuis 1997. Les importations devraient se replier de -2% cette année, toujours selon les estimations d'*AHDB.*

Irlande : les approvisionnements se resserrent après la baisse des prix

La cotation irlandaise a démarré l'année 2021 à des niveaux particulièrement élevés, puis a chuté en semaines 3 et 4 : les abattoirs auraient revu à la baisse les prix d'achat. Certains producteurs, alors réticents à baisser leurs prix de vente, ont moins approvisionné : en janvier, le nombre d'ovins abattus en Irlande a baissé de – 4%/ 2019. Parallèlement, la demande est restée solide.

Les prix ont depuis regagné du terrain, attirant de nouveau les éleveurs : en semaine 6 de 2021, le cours irlandais s'établissait à 5,40 €/kg, soit 80 cents de plus qu'en 2020 la même semaine.



L'approvisionnement en agneaux devrait s'améliorer au cours de l'année et les abattages d'agneaux devraient atteindre leurs niveaux de 2020, selon *Teagasc*. Les volumes produits pourraient légèrement progresser, si la finition des agneaux est menée à son terme. Mais les prix toujours attractifs pourraient, comme en 2020, inciter certains éleveurs à anticiper les ventes.

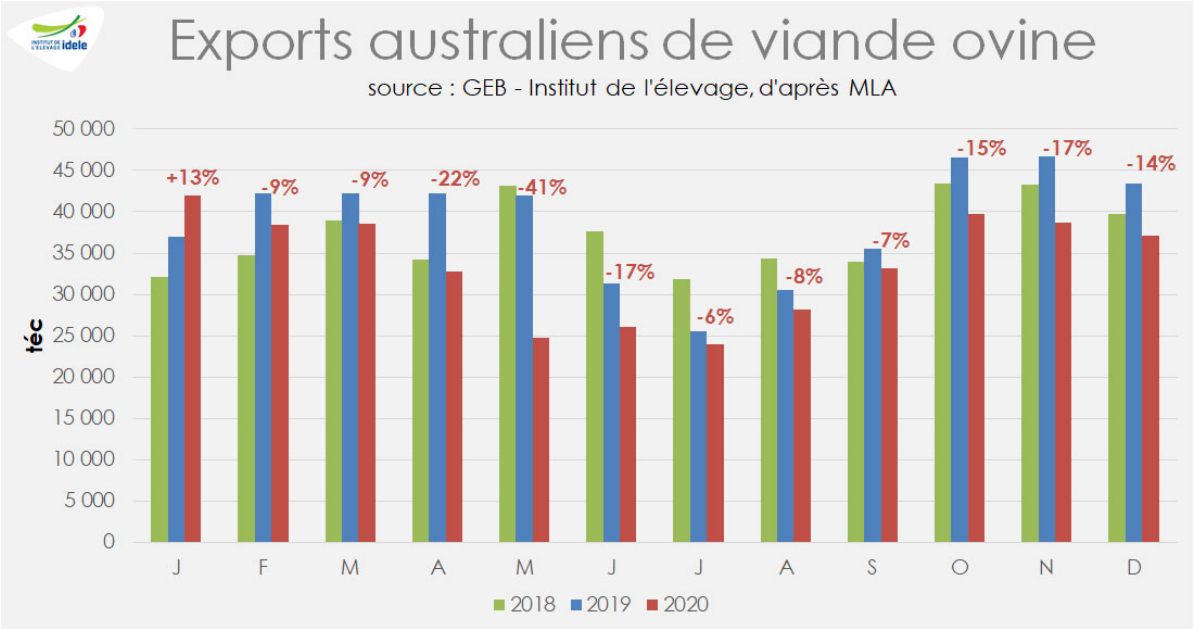
Sur 11 mois, l'Irlande a enregistré une progression de ses exportations, de +4% /2019, soit + 1 980 téc. Toutefois, si celles-ci ont fléchi en octobre, elles se sont redressées en novembre (+3%), malgré une production en repli.

Australie : la recapitalisation du cheptel ovin se poursuit

Selon *Rural Bank*, les abattages d'agneaux ont chuté en janvier 2021 de -20% par rapport à la moyenne sur 10 ans (du mois de janvier). Les abattages de réformes en janvier 2021 ont quant à eux reculé de -35% par rapport à la même période.

ABARES prévoit pour 2021 une baisse de la production d'agneaux de 7% /2020. En 2021, l'offre de réformes devrait rester encore plus faible que celle d'agneaux : troupeau national épuisé et conditions saisonnières devraient a priori permettre aux producteurs de reconstituer leur cheptel, poursuivant la tendance de 2020.

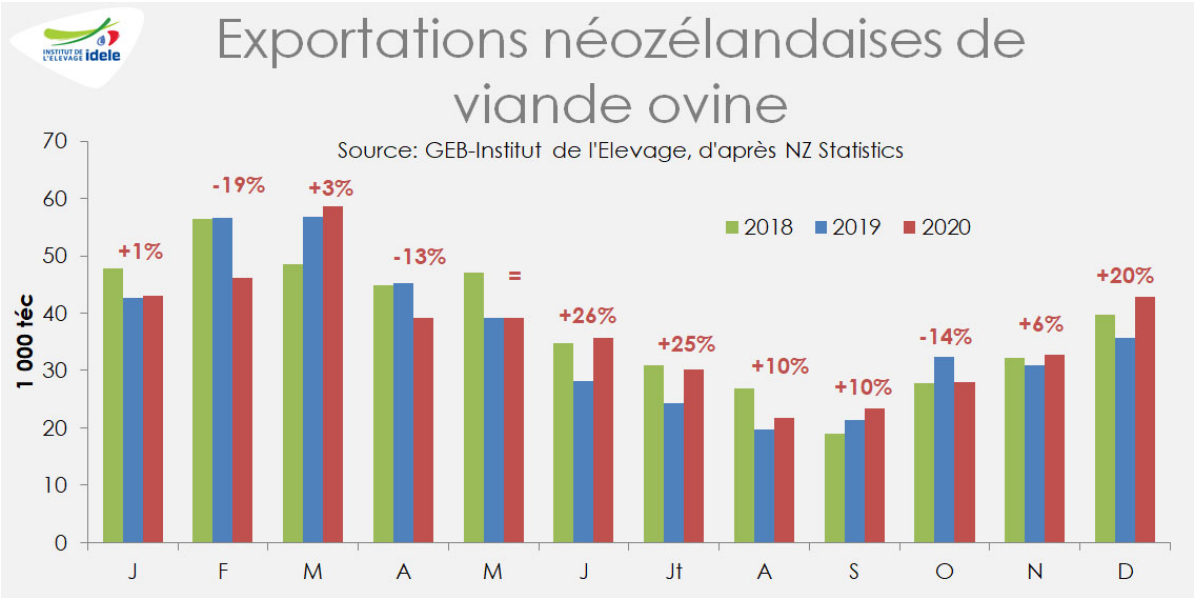
En décembre, les envois australiens étaient toujours réduits, de -14% /2019, dont -15% vers la Chine et -10% vers les États-Unis, les deux principaux clients. Sur l'année, ils ont baissé de -13% /2019, essentiellement vers la Chine, qui reste le 1er débouché, alors qu'ils ont été maintenus vers les États-Unis.



Nouvelle-Zélande : baisse des naissances printanières qui va réduire les envois en 2021

En plus d'un cheptel ovin enregistré en recul en juin 2020, les agnelages du printemps dernier (septembre à novembre 2020) ont été affectés par des conditions météorologiques défavorables durant la reproduction. Ils ont reculé de -1,5% à 23 millions de têtes. *Beef and Lamb NZ* estime que le nombre d'agneaux destinés à l'exportation au cours de la saison 2020-2021 devrait diminuer de -4,5% pour s'établir à 18,25 millions de têtes. De plus, la Nouvelle-Zélande devrait davantage garder ses femelles pour reconstituer son cheptel après les divers épisodes de sécheresses.

En décembre, la production de viande ovine a progressé de +11% d'une année sur l'autre, avec des abattages d'agneaux (+7%) et de réformes (+20%) en hausse. Au total en 2020, les volumes produits en Nouvelle-Zélande ont atteint 458 000 téc, en hausse de +2% /2019.



Les envois de viande ovine néozélandaise ont continué de s'améliorer en décembre : +20% /2019, avec notamment +28% vers la Chine, +7% vers le Royaume-Uni et +23% vers la France. Au total en 2020, ils ont progressé de +2% d'une année sur l'autre, à 441 000 téc, avec +2% vers la Chine (contre +14% entre 2018 et 2019) et -6% vers l'UE (-18% entre 2018 et 2019).

Suite au *Brexit* et à la répartition des volumes d'export néozélandais entre le Royaume-Uni et l'UE- 27, la Nouvelle-Zélande va probablement sécuriser ses envois vers ces pays au 1er trimestre 2021, vers la France notamment. Elle pourrait acheminer davantage de viande vers l'UE-27, si la Chine réduit ses achats, comme le prévoit *FranceAgriMer.*

Lait de chèvre et viande

Les stocks de viande congelée se résorbent progressivement

Dernière révision le 16 février 2021

Les stocks de viande de chevreau congelée, constitués lors de l'effondrement de la demande pendant le premier confinement du printemps, ont perturbé la filière tout au long de l'année 2020, avec des abattages en recul et des prix au plancher.

Cependant, ils se sont progressivement écoulés au deuxième semestre : un marché désencombré pourrait être favorable à la filière chevreau lors de la campagne de Pâques.

-18% /2019, c'est la baisse de la valeur de viande caprine exportée sur les 10 premiers mois de l'année.

Dernière révision le 16 février 2021

La baisse en volume est quant à elle moins prononcée, estimée à -14% /2019.

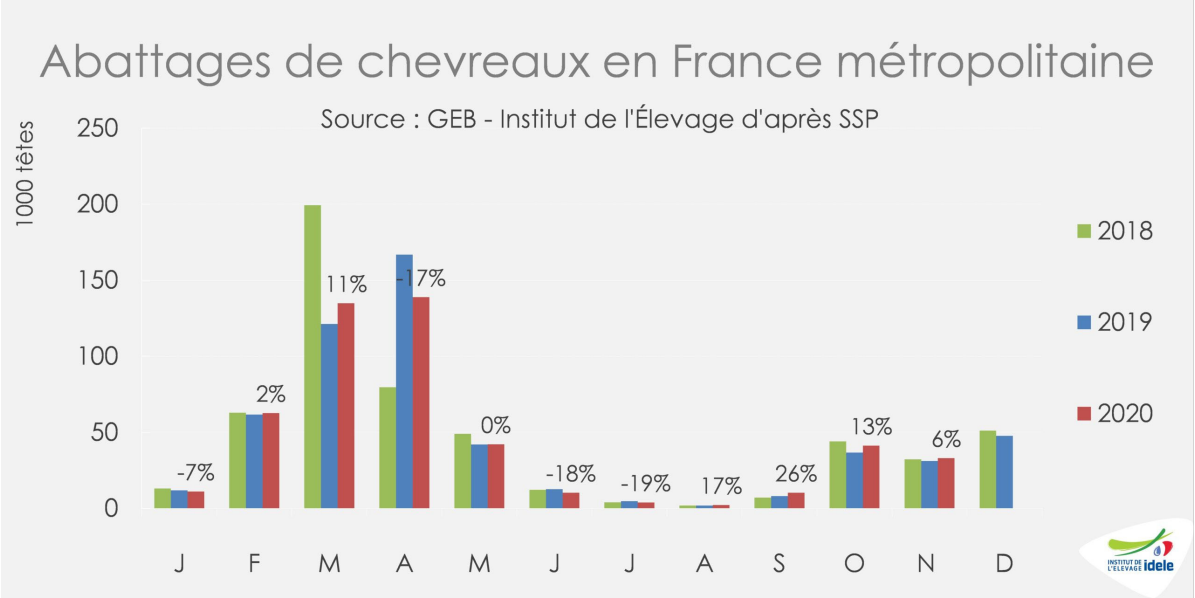
Lait de chèvre et viande » Viande caprine »

Les stocks de viande congelée en partie résorbés

Dernière révision le 16 février 2021

Les stocks de viande de chevreau congelée, constituées lors de l'effondrement de la demande pendant le premier confinement du printemps, ont perturbé la filière tout au long de l'année 2020, avec des abattages en recul et des prix au plancher. Cependant, ils se sont partiellement écoulés au deuxième semestre : un marché désencombré pourrait être favorable à la filière chevreau lors de la campagne de Pâques.

Des disponibilités automnales supplémentaires



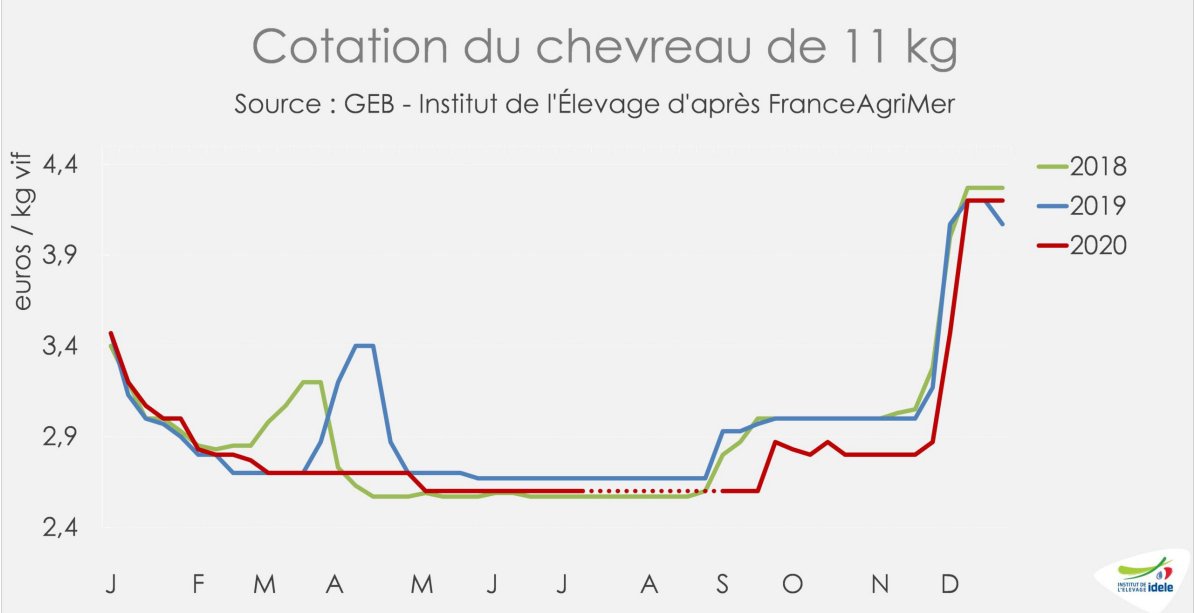
Les effectifs abattus ont fortement progressé depuis le début de l'automne, avec près de +2 200 têtes supplémentaires en septembre, +4 600 en octobre et +2 000 têtes en novembre. La hausse des effectifs s'élève ainsi au 4ème trimestre à +12% /2019. Le développement des troupeaux désaisonnalisés est à l'origine de cette tendance, et obéit à des stratégies de production laitière. En effet, certains éleveurs voulant bénéficier des prix du lait plus élevés en hiver s'orientent vers des mises-bas précoces. Cette tendance pourrait être à l'origine d'une baisse des disponibilités de viande de chevreau lors de la campagne de Noël, période de forte demande et de bonne valorisation.

Cependant, malgré ce rebond automnal, les abattages de chevreaux de 2020 ont reculé de -1,6% par rapport à 2019, avec 490 000 têtes abattues sur 11 mois. En effet, la crise sanitaire et le ralentissement des ramassages

au printemps ont fortement affecté les abattages lors du pic de production annuel.

Le recul des effectifs abattus s'accompagne d'un allègement du poids moyen des carcasses de -2% /2019 (à 5,80 kgéc en moyenne pondérée). En cumul sur 11 mois, la production de viande de chevreau s'est contractée de -3,4% /2019, à 2 840 téc.

Remontée laborieuse des cours, mais une bonne valorisation en fin d'année

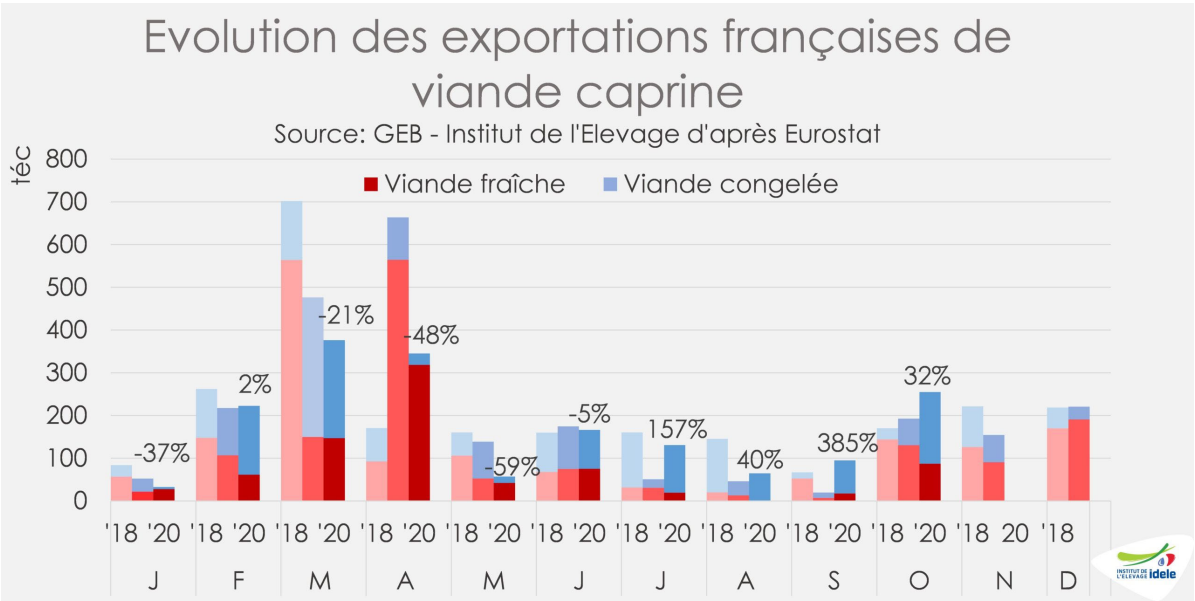


D'importants stocks de viande congelée ont été constitués au printemps, suite au premier confinement des Français qui a provoqué l'effondrement de la demande à Pâques. Estimés à 500 téc en juin, ils ont plombé le cours du chevreau pendant la majorité de l'année 2020.

Ainsi, privée de sa hausse printanière, la cotation du chevreau engraissé a cédé 10 centimes aussitôt après Pâques, et s'est maintenue à ce niveau pendant l'intersaison (soit -3% /2019, à 2,60 € /kg). Ensuite, la hausse automnale des cours, qui a débuté en semaine 38, a été retardée de 3 semaines par rapport à la période normale. Avec une évolution en dents de scie de septembre à novembre, la cotation annuelle moyenne s'établit -10% en deçà de celle de 2019, à 2,72 € /kg.

La viande de chevreau a été en revanche bien valorisée lors de la campagne de Noël : la cotation a atteint un pic à 4,20 € /kg vif, un niveau équivalent à celui de 2019 (mais -2% /2018). En outre, elle s'est maintenue à ce niveau pendant trois semaines, contre deux habituellement.

Les stocks de congelé écoulés au deuxième semestre



Après un premier semestre en net repli (-30% /2019 sur les six premiers mois de l'année), les exportations de viande caprine se sont rétablies au deuxième semestre. La levée des restrictions de circulation chez nos principaux clients et les aides accordées par l'État aux abatteurs, qui ont révisé leurs tarifs, ont redynamisé le

marché à l’export, ce qui a permis d’écouler une grande partie des stocks de viande de chevreau.

Ainsi, après l’effondrement de -32% /2019 au 1er semestre, les envois de viande caprine ont rebondi de +76% /2019 de juillet à octobre, à 545 téc exportées (soit +236 téc). Sur ces 4 mois, ils étaient composés à 78% de viande congelée. Cette tendance pourrait se prolonger sur les deux derniers mois de l’année.

Au total sur 10 mois, les exportations de viande caprine ont reculé de -14% d’une année sur l’autre, à près de 1 700 téc (-290 téc) : les envois de viande congelée ont progressé de +8% /2019 (950 téc), au détriment de la viande fraîche, dont les envois se sont effondrés de -30% /2019 (800 téc). En valeur, les expéditions ont reculé davantage de -18% /2019, à 11,8 millions d’euros.

Avec des envois équivalents à ceux de 2019 en volume, la France a consolidé sa place sur le marché portugais, où elle a fourni l’essentiel de la viande caprine congelée. En revanche, elle continue à perdre des parts de marché en Italie, où ses expéditions se sont effondrées de -35% /2019, suite à présence affirmée de la viande grecque.

La filière fait face à l’incertitude, notamment lors de la prochaine campagne de Pâques : si la tendance à avancer les mises bas et les abattages se poursuit, l’offre pourrait ne pas être en adéquation à la demande. Plusieurs pistes sont explorées actuellement par la section caprine d’INTERBEV pour adapter l’offre à la demande des consommateurs.

Prévisions viande bovine 2021 : -1% pour la production, conséquence de la décapitalisation

Dernière révision le 16 février 2021

L'Institut de l'Élevage anticipe une baisse de la production de viande bovine en 2021 (-1% /2020), la réduction des cheptels laitier et allaitant depuis plusieurs années limitant les disponibilités de toutes les catégories.

-1% pour la production française de viande bovine en 2021

La production nette de bovins finis totaliserait 1,43 million de tonnes équivalent carcasse en 2021 (-1,0% /2020) après le rebond de 2020. Les tonnages de femelles baisseraient de 7 000 téc, ceux de mâles non castrés de 5 000 téc, ceux de bœufs de 1 000 téc et ceux de veaux de boucherie de 1 000 téc. Les exportations de broutards resteraient stables.

France : Production nette de bovins finis (1000 téc) et exportations de broutards (1000 têtes)

	2015	2016	2017	2018	2019	2020e	2021p	*2020e/19*	*2021p/2020*
Femelles	786	807	809	833	820	830	823	*+1.3%*	*-0.9%*
Taurillons et Taureaux	418	403	388	393	376	381	376	*+1.3%*	*-1.4%*
Bœufs	71	73	68	61	56	54	53	*-3.0%*	*-1.5%*
Total gros bovins	1276	1283	1265	1287	1252	1266	1252	*+1.1%*	*-1.1%*
Veaux de boucherie	184	184	181	183	184	178	177	*-3.0%*	*-0.6%*
Total viande bovine	**1460**	**1468**	**1447**	**1470**	**1436**	**1444**	**1429**	***+0.6%***	***-1.0%***
Export broutards (1 000 têtes)	**1041**	**1072**	**1183**	**1138**	**1151**	**1122**	**1122**	*-2.5%*	*=*

Source : GEB-Département Économie de l'Institut de l'Elevage e : estimations ; p : prévisions

Repli de la production de femelles

Après une hausse de +1% en 2020, due à l'accélération des réformes laitières et à la hausse du poids moyen des vaches et génisses allaitantes, les abattages de femelles devraient repartir à la baisse en 2021.

La décapitalisation du cheptel de **vaches allaitantes**, entamée en 2017, devrait se poursuivre en 2021. La baisse du nombre de génisses de renouvellement conduira à un ralentissement des réformes allaitantes (-0,5%), dont le poids moyen devrait rester stable par rapport au niveau élevé de 2020. Les **génisses de boucherie** devraient aussi être un peu moins nombreuses (-0,8%), mais leur poids moyen continuera d'augmenter en réponse au développement attendu du Label Rouge.

Le cheptel de **vaches laitières** a fini l'année 2020 à un bas niveau (-2,0% /2019) en raison du contexte de la pandémie de Covid-19 (plan de réduction volontaire de la collecte du CNIEL au printemps dernier, faible motivation des laiteries à accorder des références de collecte supplémentaires, moindres agrandissements des élevages en activité). Il devrait continuer de se réduire en 2021 (-1,8% en fin d'année) faute d'incitations à produire davantage. Comme dans le cheptel allaitant, les génisses de renouvellement prêtes à entrer en production en 2020 sont peu nombreuses. Les réformes de vaches laitières devraient donc reculer (-1,7% /2020). Leur poids moyen serait stable.

Stabilité des exportations de broutards, après la baisse enregistrée en 2020

Les naissances dans le cheptel allaitant ont été stables au second semestre 2020 /2019 et sont attendues en légère baisse au 1ersemestre 2021 compte tenue de l'érosion du cheptel de mères. Les mises en place en France pourraient reculer légèrement en raison de cette érosion des disponibilités et des difficultés rencontrées par les engraisseurs français. Le prix élevé des céréales pourrait notamment inciter certains engraisseurs à privilégier la vente de leurs récoltes à l'engraissement de jeunes bovins. Le disponible exportable de broutards sur l'année 2021 serait donc stable. Par ailleurs, la demande italienne reste bien présente, stabilisée par la prime à l'abattage, quand la concurrence des autres pays fournisseurs de bovins maigres se fait de plus en plus discrète. La demande espagnole dépendra de l'adaptation aux nouvelles contraintes de vaccination FCO et de la rentabilité de l'engraissement local face à une consommation intérieure essentiellement orientée vers la RHD. La demande des pays tiers est plus difficile à prévoir, en fonction de critères sanitaires, géopolitiques et économiques.

Baisse des sorties de taurillons d'un peu plus de -1%

L'engraissement de jeunes bovins de type lait, essentiellement réalisé par des éleveurs laitiers, poursuit son déclin. Les effectifs mis en place pour des sorties en 2020 sont en baisse, bien qu'elle s'atténue par rapport aux années précédentes. Les sorties de jeunes bovins de type viande diminueront également sur l'année. Le poids

moyen des carcasses des jeunes bovins serait en très léger repli après la forte hausse enregistrée en 2020 en raison des retards d'enlèvement en ferme. Les exportations de JB vivants restent très difficiles à prévoir car soumises à de nombreux paramètres politiques et sanitaires, mais sont de plus en plus anecdotiques. Nous faisons ici l'hypothèse d'une stabilité par rapport à 2020.

Le déclin de la production de bœufs devrait ralentir

Après des chutes de plus de -9% en 2018 et 2019 et une baisse de -3% en 2020, la production de bœufs se réduira encore en 2021, mais moins fortement (-1,5% /2020). En effet, le recul des effectifs de mâles de 24 à 36 mois en BDNI au 1er décembre 2019 était moindre que les années précédentes.

Moindre baisse pour la production de veaux de boucherie

Après une forte baisse en 2020, les abattages de veaux de boucherie baisseraient de moins de -1%. La viande de veau a été particulièrement affectée par les restrictions mises en place en 2020 pour contrer la pandémie de Covid-19, notamment la fermeture des restaurants pendant de longs mois. La perte de ce débouché et le manque de visibilité en GMS ont conduit à un engorgement du marché qui n'a pu se résorber que grâce à la forte réduction des mises en place initiée en avril. En 2021, le taux de prélèvement de la filière veau de boucherie sur les veaux laitiers pourrait augmenter. Alors que la baisse significative du cheptel laitier conduira à une baisse des naissances de la même ampleur (-2% environ), la production de veaux de boucherie pourrait ne baisser que de -0,6% en têtes comme en tonnages, les poids de carcasse étant prévus stables.

Une consommation en légère hausse en 2021

Dans l'hypothèse d'une levée des restrictions sur la restauration au printemps, la consommation pourrait rebondir légèrement malgré la baisse de production. Le rebond serait alimenté par une reprise modérée des imports et une érosion des exports. Toutefois, l'année 2021 s'annonce tout aussi incertaine que la précédente en ce qui concerne les dynamiques de consommation et d'échanges.

La consommation calculée par bilan serait en hausse de 4 000 téc (+0,3% /2020) après la baisse significative enregistrée en 2020. La consommation de viande française, qui a augmenté de +1,4% en 2020, reculerait plus légèrement, de -1,0% en 2021 en raison de la baisse des abattages. Elle resterait ainsi supérieure au niveau de 2019.

Les importations pourraient rebondir après la très forte chute de 2020, en fonction des conditions de reprise de la restauration en 2021. La baisse prévue de la production française de bœufs et de femelles, notamment laitières, laissera plus de place sur le marché français à de la viande importée. Les volumes importés globalement sur l'année totaliseraient 295 000 téc, un niveau qui reste inférieur de 11% au niveau pré-crise de 2019.

Les exportations de viande baisseraient de -1%. La baisse de la production de jeunes bovins, principalement destinée à l'exportation, devrait conduire à un léger repli des volumes exportés. Le marché allemand restera porteur, la production étant prévue en baisse significative outre-Rhin. Les marchés d'Europe du Sud resteront plus disputés et les volumes demandés dépendront de la reprise du tourisme dans ces pays à partir du printemps.

France : Bilan d'approvisionnement en viande bovine – veau inclus (1 000 téc)

1 000 téc	2015	2016	2017	2018	2019	2020 e	2021 p	*2020e/2019*	*2021p/2020e*
Abattages	1460	1468	1447	1470	1436	1444	1429	*+0.6%*	*-1.0%*
Imports viande	338	318	317	327	332	279	295	*-16.0%*	*+5.9%*
Exports viande	239	240	241	245	231	222	220	*-3.9%*	*-1.0%*
Consommation	1559	1546	1522	1552	1537	1501	1505	*-2.3%*	*+0.3%*
Dont consommation VBF	1231	1235	1216	1235	1205	1222	1210	*+1,4%*	*-1,0%*

Source : GEB-Département Économie de l'Institut de l'Elevage e : estimations ; p : prévisions